

C A H I E R
C

Cinéma Page C3
Danse Page C5
Télévision Page C5
Disques classiques Page C6
Théâtre Page C7
Vitrine du disque Page C8
Grille télé du week-end Page C9
Agenda culturel Page C10

CINÉMA



Un Dallas à la française

Yves Jacques et une poignée de comédiens québécois tournent La Belle Époque d'après un scénario de François Truffaut

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

Saviez-vous que François Truffaut admirait Dallas? Le père de Jules et Jim et du Dernier Métro ne ratait jamais un épisode du populaire feuilleton télévisé américain. Loin de lever le nez sur J. R., il obligeait ses collaborateurs à suivre ses péripéties. Avec ses intrigues amoureuses et ses financiers cupides, on dit même qu'il trouvait Dallas plus réussi que bien des films français.

Rien de surprenant donc qu'il ait imaginé un Dallas à la française, intitulé La Belle Époque. Bien sûr, l'histoire ne se passe pas au Texas et les personnages ne portent pas de stétoscope. Mais il s'agit d'une grande saga historique qui se déroule au début du siècle et où l'argent, l'amour et la politique s'entremêlent. Truffaut avait même pressenti Gérard Depardieu et Fanny Ardant pour les rôles titres.

On ne saura jamais quelle touche de génie aurait apporté au petit écran le maître de la Nouvelle Vague, mort en 1984. Mais on en aura quand même une petite idée. Douze ans plus tard, le projet de Truffaut a repris vie sous la direction du réalisateur britannique Gavin Millar, avec les jeunes premiers Benno Fürmann, de la télévision allemande, et Kristin Scott-Thomas, l'une des vedettes du film britannique Trois mariages et un enterrement.

Un mégafeuilleton

«C'est le genre de projet qui ne se refuse pas. Je m'y suis engagé les yeux fermés», dit Yves Jacques qui joue le majordome de l'industriel Lucien Lachenay, le héros de la série. Dans le jardin d'une paisible maison de campagne de Neauphle-le-Vieux, à 50 km de Paris, le comédien québécois qui vit aujourd'hui à Paris explique le plaisir qu'il a eu à participer à une série d'une telle ampleur. Son seul regret: que le Canada n'investisse pas plus d'argent pour que nos comédiens décrochent les rôles titres.

En fait, 20 % du financement de La Belle Époque est canadien et toute la sonorisation sera faite à Montréal. La maison Astral a été l'une des premières à s'impliquer dans le financement du projet et Claude Léger est le coproducteur québécois. Les trois téléfilms, qui seront diffusés ici en février 1996 par Super Ecran et repris par Radio-Canada l'année suivante, rassemblent une centaine de comédiens français, allemands, britanniques et québécois. Anne Létourneau, Francis Reddy et Léo Lial sont aussi de la distribution. Tournée en vidéo haute définition avec des capitaux français, anglais, allemands, italiens, canadiens et même japonais, la série aura coûté plus de 15 millions \$ (60 millions de francs), deux fois plus qu'une série normale de la télévision française. «Truffaut ne s'embarrait pas des restrictions budgétaires d'aujourd'hui», dit le producteur français Jean-Pierre Guérin.

La Belle Époque raconte l'histoire de Lucien Lachenay (André

VOIR PAGE C 2 : ÉPOQUE

LES DALLAS

La croisade de John Mayall

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

John Mayall est un cas plus que particulier. Il a débuté, professionnellement s'entend, en 1955 à Manchester. À Manchester la britannique, Manchester la militaire. Cette année-là, Winston Churchill était encore premier ministre. Huit premiers ministres plus tard, Mayall s'est manifesté, musicalement s'entend, tout récemment. Il vient de signer un nouvel album: *Spinning Coin* sur Silverstone.

Spinning Coin, c'est la trentième ou peut-être la quarantième production de celui qui a fondé le syndicat du blues anglo-saxon. Son premier peloton sonore s'intitulait, faut-il le rappeler, The Blues Syndicate, par opposition, évidemment, au Blues Incorporated d'Alexis Korner. À l'époque, à cette époque, la lutte des classes se conjugait, parfois comme de temps en temps, avec chanter.

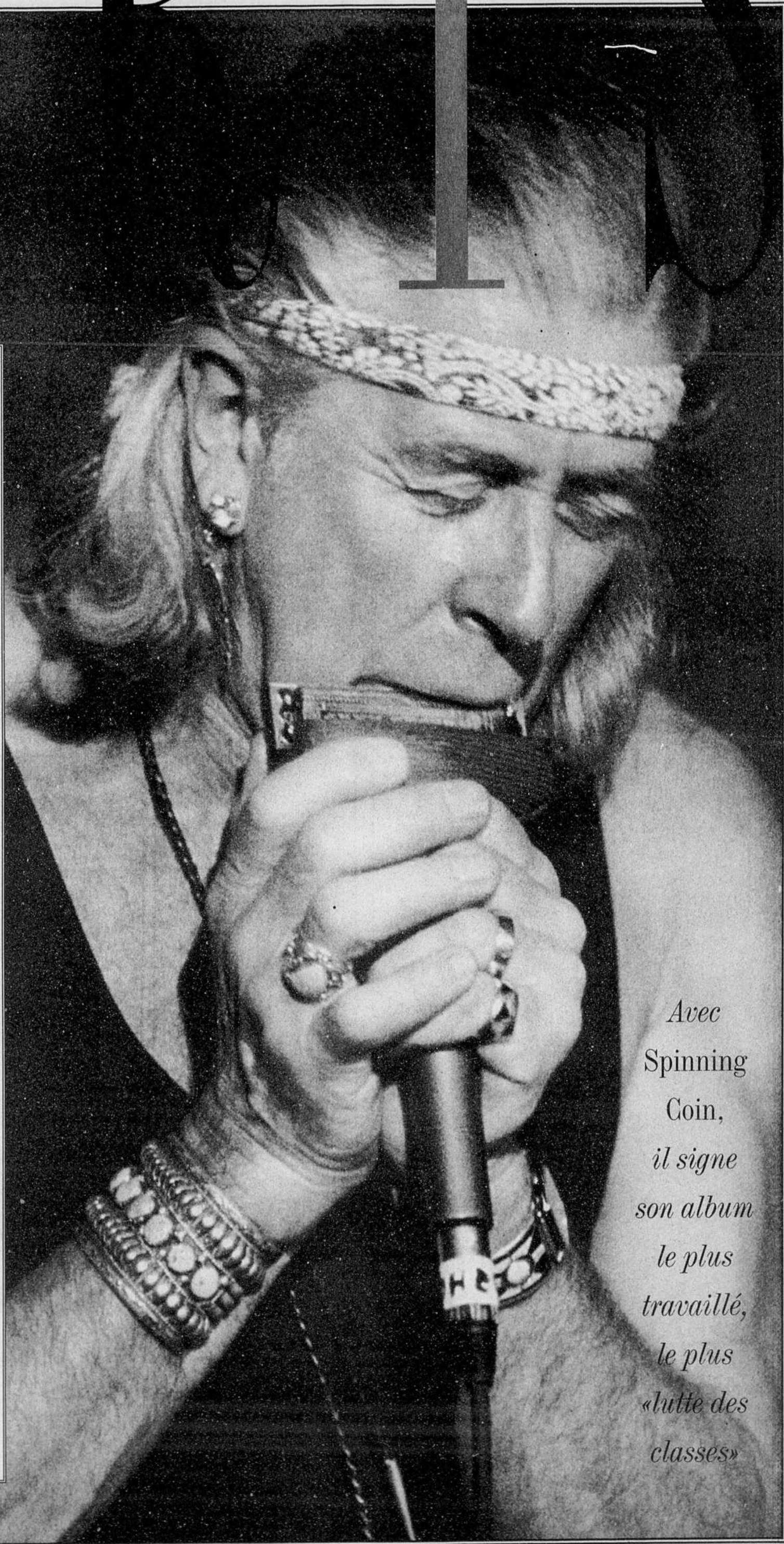
Au sein du syndicat créé par l'homme né le 29 novembre 1933 se sont côtoyés tous ces bonshommes *british* qui avaient contracté le blues comme on attrape la varicelle lorsqu'enfants ils avaient réalisé, ainsi que l'a maintes fois confié le sieur Keith Richards, que l'alimentation, la nourriture était rationnée. C'est ce qu'on appelle la fatalité de l'Histoire.

De quels bonshommes s'agit-il? De tous ceux qui ont fait la musique, et non les variétés, des années 60. Autrement dit, tous ceux qui ont conté des histoires plutôt que de compter les livres. Les livres sterling s'entend. Des noms? Non! On les connaît tous; vous les connaissez tous. Et l'histoire a été maintes fois rabâchée.

Une mentalité de travailleur

Remarquez que ceux qui ont fait faux bond à la voie que s'était confectionnée le vieux Mayall dans le but de faire dans l'accumulation primitive du capital, et il y en a eu, ont sombré corps et âmes. Lorsqu'ils

VOIR PAGE C 2 : MAYALL



Avec
Spinning
Coin,
il signe
son album
le plus
travaillé,
le plus
«lutte des
classes»

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

LE PLUS GRAND HUMORISTE FRANÇAIS À MONTRÉAL

LES 3-4-5 ET 7-8-9 AVRIL

AU THÉÂTRE ST-DENIS 1

RÉSERVATIONS : (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594

Billets en vente au guichet du Théâtre St-Denis, 1594, rue St-Denis, Montréal

RAYMOND
DEVOS

Avec la complicité du pianiste Hervé Guido

LE DEVOIR

CFGL
105,7 fm

5
Spectacle 1995



LES ARTS

ÉPOQUE

Entre les déchirements amoureux et les intrigues financières

SUITE DE LA PAGE C 1



Dussollier), l'inventeur du «trottoir roulant», une structure suspendue qui reliait le Champ de Mars aux Invalides pendant l'Exposition internationale de 1900. Impétueux en affaires comme en amour, Lucien recueille un jeune anarchiste venu l'assassiner (Benno Fürmann). Il en fera son dauphin jusqu'à ce que le jeune ambitieux lui vole son entreprise et le pousse à la ruine.

Bien sûr, les caractères des personnages sont parfois un peu minces, mais cela fait

partie des règles du jeu. «C'est le feuilleton dans toute sa splendeur et avec tous ses ingrédients», dit André Dussollier qui a fait ses premiers pas au cinéma avec Truffaut lorsqu'il sortait du Conservatoire. «Mon personnage est un personnage de Truffaut en ce sens qu'il survole les événements sans trop s'en faire et, surtout, il aime passionnément la vie.»

Entre les déchirements amoureux et les intrigues financières, Truffaut s'est amusé à glisser des détails historiques réels. Ainsi croise-t-on l'écrivain Marcel Proust, l'inventeur de l'impôt sur le revenu, Joseph Caillaux, le directeur du *Figaro*, Gaston Calmette, et le chansonnier Harry Fragson. La scène d'ouverture, où Lucien secourt une femme agressée par son mari, est inspirée de l'histoire d'un marchand de canons anglais de cette époque, Sir Bazil Zaharoff. Le «trottoir roulant» a aussi existé. Cette structure de trois kilomètres, ancêtre de l'escalier roulant et de la chenille, a d'ailleurs donné lieu à un procès des riverains importunés par les usagers qui en profitaient au passage pour jeter un coup d'œil à l'intérieur des appartements. Courteline en a fait une pièce.

«Truffaut avait conçu *La Belle Époque* comme un feuilleton qui aurait pu s'étirer jusqu'après la Seconde Guerre mondiale et mettre en scène les ancêtres des personnages de son film *La Nuit américaine*», dit son vieux compagnon Jean Gruault (coscénariste de *Jules et Jim* et de *L'Enfant sauvage*).

Près de Truffaut

Gruault, 70 ans, a défendu pendant cinq ans le scénario de son ami. Il fut d'abord question de tourner en anglais avec le réalisateur britannique John Boorman (*Excalibur*), puis avec les Français Édouard Molinaro (*La Cage aux folles*) et Philippe de Broca (*Chouans*). Trop cher! Kristin Scott-Thomas suggéra Gavin Millar qui a beaucoup travaillé pour la BBC. Choisi en novembre dernier, Millar était sur le plateau un mois plus tard. Du même coup, «on est revenu au scénario original, même s'il a fallu modifier l'histoire afin de tout boucler en trois films de 90 minutes chacun», dit Gruault.

«Personne n'était assez fou pour chausser les souliers de François Truffaut, ironise Gillar. Personne, sauf moi. J'ai cherché à imposer mon propre style, mais je crois que ce film reste près de ce que Truffaut aurait aimé. Ça reste un mélange de genres, où l'on passe rapidement de la farce à la tragédie, comme Truffaut aimait le faire.»

Délaissant la peinture d'époque, Millar a voulu raconter une histoire d'amour aux personnages modernes. Les femmes en particulier y sont de véritables «battantes». N'est-ce pas l'époque où elles jettent le corset aux orties? «Ce qui m'intéresse, ce sont les moments où les personnages sont sur le point de se mettre à rire ou à pleurer», dit Millar.

Entre le théâtre du palais Royal, la Sorbonne, le parc Monceau, la petite ville de Proven et la maison de campagne de Neauphle-le-Vieux, à 50 km de Paris, le tournage s'est déroulé presque entièrement sous la pluie. Plusieurs comédiens connus ont accepté de petits rôles en hommage à Truffaut. C'est le cas de Philippe Lemaire, 68 ans, une vedette des années 50 qui joue un curé.

Lemaire explique que ce sont justement les cinéastes de la nouvelle vague, comme Truffaut, qui l'ont chassé des écrans à l'aube des années 60 et renvoyé sur les planches du théâtre. En veut-il à Truffaut? «Pas du tout. Une belle histoire est une belle histoire. Et Truffaut savait raconter de belles histoires!»

MAYALL *Le parrain*

SUITE DE LA PAGE C 1

ne sombraient pas d'eux-mêmes, Mayall la terreur, Mayall le parrain, le boss, les poussait de sa main.

Lorsqu'on fait l'inventaire des musiciens que vous avez eu sous la main, m'sieur Mayall, on atteint des chiffres, pour ce domaine, passablement élevés. Est-ce qu'on pourrait vous surnommer Mayall-la-main-tres-lourde?

«Peut-être. Je ne sais pas. Ce que je peux vous dire, c'est que lorsque j'ai eu affaire à des musiciens incompétents, je les ai mis à la porte. Point. Mais je dois aussi vous dire que beaucoup m'ont quitté parce qu'ils avaient atteint un niveau qui leur permettait de voler de leurs propres ailes.»

Sur votre nouvel album, on remarque que le guitariste Coco Montoya n'est plus là. Est-ce que vous l'avez mis dehors? «Non. En 1993, il m'a fait part de sa volonté de fonder son propre orchestre. Je lui ai alors demandé de me donner du temps, de rester avec nous pour quelques mois encore parce que j'avais repéré, trois ans plus tôt, un jeune guitariste à Dallas qui, dans mon esprit, ferait l'affaire.»

«Coco a accepté. Alors j'ai appelé ce guitariste — Buddy Whittington — et je lui ai proposé de se joindre à nous à la condition que pendant plusieurs mois il travaille les aspects du blues que je voulais. Bref, comme je le dis dans ce nouvel album, j'ai une mentalité de travailleur, alors je l'ai fait travailler.»

Comment faites-vous pour trouver ces musiciens? La légende veut que Art Blakey allait vers les jeunes. Qu'il allait les écouter dans les clubs. Est-ce qu'après quatre décennies vous avez encore envie de faire cela, aller dans les clubs?

Le «prof»

«Lorsque je suis en tournée. Lorsque je suis loin de chez moi, j'aime bien, j'aime beaucoup aller écouter d'autres musiciens. Et comme je suis très souvent sur la route, j'en entends passablement. A la maison, je reçois fréquemment des cassettes de gens qui aimeraient jouer avec moi ou qui me demandent mon avis sur ce qu'ils font. Depuis les années 60, depuis les premiers Blues-breakers, on m'a fait une réputation de «prof»... J'aime pas trop ça...»

C'est quoi le problème? Vous avez de l'expérience, du savoir, vous les refitez à d'autres qui sont plus jeunes que vous. On vous surnomme le «prof». C'est normal. Prenez Eric Clapton. Dans un docu, à PBS, il a confié que dans les années 70 il regrettrait souvent d'avoir quitté le «prof» dix ans auparavant. Prenez Keith Richards. Que dit-il? «Trente ans plus tard, la seule compétition nous vient encore et toujours du «prof»...»

Alors, votre histoire de prof... Le problème, votre problème, ce que vous n'êtes pas un taré. Vous faites du blues depuis une quarantaine

d'années. Vous n'avez pas formé les autres, c'est plutôt les autres qui ont souhaité être formés par vous pour mieux vous faire la vie dure après coup. Alors parlons compétition, parlons du dernier album.

Contrairement au précédent — *Wake Up Call* sur Silverstone — il n'y a pas de musiciens invités, vous jouez davantage d'instruments, et beaucoup plus de pièces portent votre signature. En deux mots: vous avez recommencé à travailler dur. Pourquoi?

«Pour avoir un meilleur contrôle de l'architecture sonore. En jouant moi-même du piano, plutôt qu'en expliquant à quelqu'un d'autre ce que je veux, ça rend les choses plus simples. En ne faisant pas appel à d'autres, on obtient un son plus concentré. Plus direct. Pour le précédent, j'ai enregistré avec Albert Collins et Buddy Guy parce que je voulais jouer avec eux depuis des années. *Spinning Coin* est plus autobiographique que *Wake Up Call*...»

Dans une de vos chansons, *Double Life Feelings*, vous dites être constamment partagé entre la vie en tournée et la vie à home. C'est vrai ou c'est pour épater la galerie? «C'est vrai pour moi et pour beaucoup de musiciens de blues et de jazz. La musique que nous aimons exige de nous passablement d'opiniâtreté. En tout cas, c'est plus vrai pour le blues que pour le rock. Il faut davantage se battre. Donc jouer, jouer, jouer.»

«Vous souvenez-vous de mon album *Crusade*? Oui. Et alors? «J'en suis encore-là. Je poursuis ma croisade pour cette musique». Et pour J. B. Lenoir, encore une fois vous avez enregistré une composition — *Voodoo Music* — que Lenoir a écrite avec Willie Dixon. Pourquoi? «Parce qu'il avait le don d'écrire des morceaux très accrocheurs.»

Lorsqu'on compare votre *Spinning Coin* avec vos récents albums, on constate qu'il est plus rythmé. On pourrait presque dire, plus brutal. Comme si vous aviez la nostalgie du traitement rude qu'affectionnaient justement les précurseurs du genre.

«C'est vrai que c'est plus direct. Je crois que c'est comme ça parce que la formation rythmique du groupe est plus précise que jamais. Rick (Cortes, le bassiste) et Joe (Yuele, le batteur) jouent ensemble depuis plusieurs années maintenant, alors naturellement ils se connaissent très bien.»

John Mayall est un cas d'autant plus particulier qu'entre sa mentalité de travailleur et son petit côté professoral, il aurait pu en remonter à huit premiers ministres ainsi qu'aux sept présidents des «States» qui se sont passés les relais depuis son installation en Californie. A preuve, avec *Spinning Coin*, il a signé son album le plus complet depuis belle lurette, le plus travaillé, le plus «lutte des classes». Le meilleur restant évidemment à venir. Après tout, comme disait l'autre, «le temps de l'Histoire est un temps long».

Le Nouveau Théâtre Expérimental présente, en programme double:

à 20 heures

50

Conception et mise en scène ROBERT GRAVEL et JEAN-PIERRE RONFRAD

Concepteurs SYLVIE MORISSETTE, JEAN BRAD, CHRISTIAN GAGNON

Régisseuse SYLVIE MORISSETTE

avec

Sylvio Archambault
Roch Aubert
Robin Aubert
Chantal Baril
Yves Bélanger
Nefertari Belizaire
Francis Bergonzat
Jean-Robert Bourdage
Daniel Brière
Louis Champagne
Violette Chauveau
Chantal Collin
Marie-Andrée Corneille
Annie De Raiche
Daniel Desputeau
Isabel Dos Santos
Diane Dubeau
Nicole Filiatrault
Frank Fontaine
Cassandre Fournier
Monique Gosselin
Jocelyne Goyette
Robert Gravel
André-Jean Grenier
Charles Imbeau
Mireille Jodoin
Lynda Johnson
Emmanuel Jouthé
Guillermina Kerwin
Michel Laperrière
Geneviève Lavigne
Robert Lavoie
Valérie Le Maire
Jacques L'Heureux
Éric Loiseau
Didier Lucien
Mireille Naggar
Claudine Paquette
Patricia Perez
Marc-André Piché
Jacques Piperni
Marcella Pizarro
Luc Proulx
Claudine Raymond
Hélène Recves
Jean-Pierre Ronfard
Eloi Savoie
Stéphane Théoret
Françoise-Anne Thomas
Yvette Thuot

et à 22 heures

Une saison en enfer

d'ARTHUR RIMBAUD
par Georges TrillatDU 21 MARS AU 8 AVRIL 1995 À 20 H 15 représentations seulement
mardi au samedi - Espace libre, 1945 Fullum - Réservations: 521-4191

Une production du Nouveau Théâtre Expérimental

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

Samedi 25 mars à 20 h

SOIRÉE BEETHOVEN

Brigitte Poulin Michelle Seto



piano



violon

2 billets pour
PARIS

Tirage parmi l'assistance

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

LE CHŒUR SAINT-LAURENT

sous la direction de Iwan Edwards

Fauré
150^e anniversaireRequiem
Messe des Pêcheurs
de VillervilleHélène Fortin, soprano, Bernard Lévesque, baryton
avec la participation de F.A.C.E. Treble ChoirVendredi 31 mars 1995, 20 h, Basilique Notre-Dame
110, rue Notre-Dame OuestAdultes : 18 \$, étudiants et troisième âge : 15 \$, taxes incluses. Des tarifs de faveur sont
consentis aux groupes de 10 personnes et plus. BILLETS EN VENTE AU GUICHET DE LA
Place des Arts : 842-2112 (plus frais de services de 1,39 \$), chez Archambault Musique : 849-6201
(plus frais de service de 0,75 \$), et à l'entrée le soir du concert.

Renseignements : 483-6922

10^e anniversaire!

Présente

COMMENT LA TERRE
S'EST MISE À TOURNERUne production du Théâtre de l'Avant-Pays
pour les enfants de 4 à 9 ansDu 1^{er} au 19 mars 1995DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
Samedi et dimanche, à 15 h

Texte : Pascale Rafie

Mise en scène : Michel Fréchette

Décor, costumes et marionnettes : Patrick Martel

Musique originale et conception sonore : Simon-Pierre Gourd

Éclairages : Claude Cournoyer

Interprètes : Michel Borduas, Véronique Flipot, Sylvain Savaria

Réservations : 288-7211

Maison Théâtre

255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

LE DEVOIR



BANQUE NATIONALE

«...l'éblouissant dispositif scénique [...] vaut à lui seul le déplacement.»
Michel Bélair, LE DEVOIR

«... des marionnettes amenées de manière originale et admirablement manipulées.»
Sonia Sarfati, LA PRESSE



Photo : Michel Cusson

LES ARTS

CINÉMA

Un vrai casse-gueule!

LES CENT ET UNE NUITS

— Scénario et réalisation: Agnès Varda. Avec Michel Piccoli, Henri Garcin, Julie Gayet, Mathieu Demy, Emmanuel Salinger et la participation de Marcello Mastroianni, Alain Delon, Gérard Depardieu, Jean-Paul Belmondo, Jeanne Moreau, Hanna Schygulla, Catherine Deneuve, Robert de Niro, etc. Images: Eric Gautier. Au Parisien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Dur défi que celui de réaliser un film sur le centenaire du cinéma. Quoi que le ou la cinéaste adopte comme formule, il lui faudra choisir, et choisir, c'est renoncer. Or, renoncer, c'est décevoir une partie du public. L'entreprise est nécessairement casse-gueule. Surtout si le ténébreux cinéaste a l'intention de parcourir tout ce siècle de vues animées, sortant de France pour couvrir grand, survoler tout et, partant, ne rien creuser.

Agnès Varda s'en est mis lourd sur les épaules. Avec *Les Cent et une Nuits*, elle nous offre un parcours parfois pétillant, mais subjectif, partiel, assez confus de ce siècle qui marqua l'avènement et le triomphe d'un nouvel art.

Les Cent et une Nuits sera l'Histoire enrobée de fiction. Dans un château-musée peuplé de la mémoire des plateaux, Monsieur Cinéma (Michel Piccoli), cent ans, légende vivante, perd la mémoire de ses hauts faits. Il croit être le cinéma à lui tout seul, avoir serré dans ses bras toutes les stars (sauf Deneuve), avoir tourné les films de Bunuel, de Renoir, de Fellini. Il ne sait plus très bien où ni qui il est. Seule solution: embaucher Camille (Julie Gayet), une jolie cinéphile qui lui donnera un bain de souvenirs en plus de lui permettre de se rincer l'œil. Julie vit avec son copain Mica (Mathieu Demy) qui rêve de tourner, cherche du fric, et le couple en viendra à vouloir déposer le vieillard pour ravir son magot.

Camille est une sorte de Shéhérazade, une conteuse qui fait revivre des moments de cinéma passés. Extraits de films, clips d'œil, jeux de mots, visites des stars, le film grépite de cameos et Mastroianni, Depardieu, Delon, Belmondo, Catherine Deneuve au bras de Robert de Niro, Jeanne Moreau et Hanna Schygulla en ex-conjointes de l'ancêtre viendront entre autres vedettes faire leur tour de piste.

Le film se veut une suite de clichés en forme de clips d'œil: le majordome courtisera les soubrettes. Les talons

aiguilles et les rouges à lèvres vénéreux séduiront tous les cœurs, les jeunes cinéastes qui tourment un polar ressembleront à tous les jeunes cinéastes du monde tournant des polars. Les décors (réussis) et souvent complètement fous, avec des statues qui parlent, des affiches amovibles, se modifient au gré des vedettes visiteuses. Une idée, une association en entraînent d'autres. Déboulent en désordre les bribes de films, les extraits musicaux. Nosferatu viendra faire son tour, comme King-Kong et Arletty, Depardieu mimera sa mort tonitruante et interminable dans *Uranus* de Berri, le train arrivera en gare à la Ciotat et l'Atalante voguera, Brigitte Bardot émergera comme une Vénus dans *Et Dieu créa la femme*, un Buster Keaton impassible s'accrochera au train de la «General». Et Bunuel se promènera à travers tout ça, parfois sous la forme d'une vache.

On rit des gags nombreux, on se déssole des figures absentes. Où sont Charlot, Eisenstein? On voit l'arroseur se faire arroser. Il y a des gags faciles mais toujours drôles. Bien des têtes d'affiche rendent visite au centenaire à tour de rôle. Encore que cela finisse par sentir le procédé et laisser quelque peu.

Le vrai point faible de l'affaire est surtout la fiction venue créer le lien entre tous ces segments. Le Monsieur Cinéma interprété par Michel Piccoli n'est pas sympathique, vieux fou avaricieux sur son déclin, en qui on ne peut s'empêcher de lire une allégorie du cinéma d'auteur en chute libre. Quant à la jeune fille placée à son chevet, elle devient au long du film de plus en plus superficielle, sans scrupules, en perte de sentiment véritable et de fraîcheur. Quand elle s'envole pour Hollywood avec Monsieur Cinéma — en des scènes impressionnistes autour des piscines californiennes qui tranchent avec le ton humoristique du film — et en revient frivole, en rupture de couple, on a l'impression que le cinéma vient de perdre son âme avec elle. Agnès Varda prévient qu'il ne faut pas chercher de métaphore du cinéma dans *Cent et une Nuits*, y lire une farce, un cirque, mais comment y échapper? Surtout que la fin en queue de poisson nous laisse en plan sans conclure. Restent les clips d'œil réussis, les retours en arrière, les extraits qui font sourire, la fantaisie des décors, «l'ami italien» Mastroianni venu dire que son rôle de *latin lover* lui pèse et qu'il n'est un mythe que pour les autres. Les éléments sont présents pour construire une histoire, mais le ciment du film n'apparaît pas très solide.



Temuera Morrison et Rena Owen dans *Once Were Warriors*, un film de Lee Tamahori.

L'espoir au bout des poings

ONCE WERE WARRIORS

Réal.: Lee Tamahori. Scénario: Riwia Brown, d'après le roman d'Alan Duff. Avec Rena Owen, Temuera Morrison, Mamaengaroa Kerr-Bell, Julian Arahanga, Taungaroa Emile. Images: Stuart Dryburgh. Musique: Murray Grindlay, Murray McNabb. 89 min. Au cinéma du Complexe Desjardins 2, Égyptien, et Le Clap à Sainte-Foy.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Rarissimes sont les films aussi denses, aussi bouleversants que *Once Were Warriors*, premier long métrage néo-zélandais signé Lee Tamahori. Au dernier FFM, il fut le coup de cœur de la presse et du public avant de recevoir, hautement mérité, le grand prix des Amériques et la palme d'interprétation pour l'actrice principale, Rena Owen. Ce film est une œuvre magistrale, qui vous prend à la gorge, vous enfonce sur votre siège et vous laisse pantois. Cœurs sensibles, endossez vos armures, car personne ne vous sert ici la réalité des Maoris urbanisés avec des gants blancs. Les images sont dures, la violence conjugale souvent à peine soutenable, mais toujours justifiée. Quelle réussite! Quel choc!

La banlieue pauvre d'Auckland s'impose dès les premières images avec ses pylônes, son univers de béton sans âme, ses décharges mécaniques: dans ce sous-espace urbain vivent des Maoris acculturés, dépossédés, métrés. Sans raison de vivre, sans argent, les hommes carburent à la force physique et à l'extrême violence: place au machisme brutal et primaire, dans toute sa splendeur. Il faut voir ces messieurs musclés dans les bars enfumés ingurgiter bière sur bière avant de se cogner dessus avec une brutalité infinie. Sur cet univers de fin du monde où toute émotion se règle à coups de poing règne l'armoire à glace Jake (Temuera Morrison), dont la force sexuelle émeut comme aux premiers jours son épouse Beth (Rena Owen) malgré les coups, malgré ses périodes de chômage, malgré les cinq enfants élevés à la va comme je te

pousse. Tellement rose, la vie de famille, que le fils aîné se joint à une bande de guerriers tatoués, que son cadet se retrouve au centre d'accueil, pendant que telle une fleur préservée, Grace, la fille de treize ans, sensible, poète, douce, représente tout ce que sa mère aurait voulu être.

Beth a coupé, pour se marier, les ponts avec sa famille maori traditionaliste. Ses enfants n'ont connu que les beuveries des parents, le spectacle de la brutalité, des privations. Et tout va de mal en pis au fil de l'histoire qui culmine en un crescendo dramatique sans faille.

Ce film extraordinaire est réussi sous tous les plans, dont celui de la musique qui martèle les scènes et les amplifie. L'interprétation magistrale de Rena Owen en femme amoureuse mais dépossédée qui, peu à peu, se lève et se révolte est l'une des plus fortes qu'il nous ait été donné de voir au cinéma. Elle «vit» son personnage avec un courage, une générosité, une puissance inimitables. Mais sa fille est bouleversante aussi, comme la distribution générale — quoique le père, Temuera Morrison, apparaisse un peu trop monolithique.

Once Were Warriors eût pu être noir de bout en bout. Mais, tour de force, il ouvre une porte sur l'espoir. La jeunesse interroge de plus en plus ses racines, y puise des forces nouvelles. On sent jaillir des sources souterraines qui, dans une résistance à l'occidentalisation galopante, renverseront le monde ancien.

En Nouvelle-Zélande, le film est devenu culte dans les rangs de la jeunesse qui explose et se cherche. Mais toutes les sociétés hantées par les minorités bafouées, en quête d'elles-mêmes, y puiseront une vigueur, une fierté nouvelles. Et on imagine que les autochtones d'ici vibreront à ce radioactif *Once Were Warriors*, comme tout le public qui n'a pas peur de recevoir le réel en plein front.

De passage au FFM l'été dernier, le réalisateur m'affirma avoir voulu faire un long métrage «sur la violence comme type de comportement inacceptable». Mission accomplie. Qui aurait envie de se cogner dessus au sortir de ce film fracassant?

Banal et facile

TAK TAK

— Écrit et réalisé par Jacek Gasiorowski, avec Zbigniew Zamachowski, Maria Gladkowska, Monika Bolly, Jules Japhet, Piotr Machalica, Malgorzata Potocka, Aleksandra Zawie-ruszancka, Max Morel. Images: Witold Adamek. Son: Mariusz Kuczynski. Montage: Ewa Krauze. Musique: Michal Urbaniak. Pologne-France, 1992. 1h22. Version originale, sous-titrée française. Dans le cadre des 30 jours du film européen: au Parisien, les lundi 20 et mardi 21 mars, précédé du court métrage «Ave Verum Corpus», de Louise-Marie Beauchamp et Alain DesRochers.

FRANCINE LAURENDEAU

Les aventures de Marek (Zbigniew Zamachowski), jeune Polonais, commencent en France où il achève ses études, dans les années 70, la période marquante et tumultueuse, nous souligne-t-on, de la révolution sexuelle. Le saviez-vous? Lui, en tout cas, sait en profiter. Baiser frénétique, il s'agit tellement pendant ses ébats amoureux avec la mignonne Karen que cette dépense d'énergie déclenche un pneumothorax.

Du coup, il est rapatrié. Dans l'avion, il flirte outrageusement avec la belle Christine. A son arrivée, une an-

balance l'emmène à l'hôpital où il doit être opéré le lendemain. Ce qui ne l'empêche pas de faire l'amour avec Zuzia, l'infirmière qui s'occupe de lui. Malheureusement, ce fertile héros de la révolution sexuelle semble tout ignorer de la contraception. C'est ainsi que Zuzia tombe enceinte tandis que, bientôt, Karen débarque à Varsovie et lui annonce qu'il sera bientôt père.

Entre-temps, il a trouvé du boulot à la télévision nationale. On le charge de retourner une séquence que la censure juge par trop irrespectueuse face au pouvoir. Marek invite la responsable de la censure à une projection très privée de l'émission en question. Il la fait boire et la séduit, si bien que lorsqu'apparaissent sur l'écran les images les plus irrévérencieuses, la dame est au septième ciel et ne voit plus rien. Cette scène est très certainement la meilleure idée, pour ne pas dire la seule bonne idée, de cette banale petite comédie.

Le *Tak tak* (traduction: oui oui) de Jacek Gasiorowski, né à Varsovie en 1950, est une petite comédie banale et facile qui, hormis la scène citée plus haut, pourrait se passer à peu près n'importe où et n'importe quand. Son personnage principal est insignifiant, dépourvu de séduction et trop sûr de lui, on se demande bien pourquoi toutes les filles lui

tombent dans les bras. C'est correctement ficelé et, sans être riche, on a tout de même tourné en France, en Pologne et aux États-Unis (car je ne vous ai pas tout raconté). Le réalisateur exprime, dans le cahier de presse, des intentions intéressantes. A cette époque, dit-il, on ne contestait pas, c'aurait été suicidaire. Alors «celui qui, avec un peu d'astuce et un peu d'humour voulait «baiser» le système pouvait vraiment le faire. Il ne pouvait pas le détruire, mais il pouvait le «baiser». C'est précisément ce que fait Marek.»

«Pendant le «communisme», poursuit Gasiorowski, faire des films «contre» était devenu une obsession, presque une obligation morale. Si bien que nos films avaient du mal à être compris ailleurs. Et même, à la fin, leur propre public n'avait plus envie de les voir. Le «communisme» était fini, il fallait revenir à la normalité.» A cela on a envie de répondre ceci. Primo: on n'a pas besoin d'être Polonais pour être profondément rejoint par des films comme *L'Homme de marbre*, d'Andrzej Wajda. Deuxio: le retour à la normalité ne signifie pas nécessairement à la banalité, à la facilité. Heureusement que d'autres cinéastes polonais l'ont prouvé, l'exemple le plus éclatant demeurant celui de Krzysztof Kieslowski.

SÉLECTIONNÉ AUX 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN MAINTENANT À L'AFFICHE

PRÉCÉDÉ D'UN COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS LE RETRAITE RÉALISÉ PAR YVES BELANGER

Sam-Dim: 1-10 - 3-15 - 5-15 - 7-15 - 9-20
Sem: 7-15 - 9-20

NOUVEL ELYSEE 288-1857
35 rue Milton

Une Comédie Douce Amère

Une sélection des 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN MAINTENANT À L'AFFICHE

Un film de NICOLAE CARANFIL

LES DIMANCHES DE PERMISSION (E PERICOLOSO SPORGERSI)

v.o. roumaine s.t. français

Précédé du court métrage de Éline Dumont CONFIDENCE POUR CONFESSION

NOUVEL ELYSEE 288-1857
35 rue Milton

Sam-Dim: 1-00 - 3-30 - 7-00 - 9-30
Sem: 7-00 - 9-30

4 "CÉSAR" / MEILLEUR FILM MEILLEUR RÉALISATEUR MEILLEUR SCÉNARIO

LES ROSEAUX SAUVAGES

un film de andré téchiné

CENTRE-VILLE 849-FILM
3-FCFP

GAGNANT DE 5 "CÉSAR"

La Reine Margot

Un film de Patrice Chéreau

CENTRE-VILLE 849-FILM
3-FCFP

DÉJÀ GAGNANT DE PLUS DE 15 PRIX INTERNATIONAUX dont: GRAND PRIX DES AMÉRIQUES ET PRIX DU PUBLIC

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

"PERCUTANT!"
— Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"ÉMOUVANT!"
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

"REMARQUABLE!"
— Franco Nuovo, LA RUEÉ VERS L'ART

"PUISSANT!"
— Judy Stone, SAN FRANCISCO CHRONICLE

Jadis un peuple de guerriers, mais "jadis"... c'était il y a longtemps.

NOUS ÉTIIONS GUERRIERS

Version française de ONCE WERE WARRIORS

TEL-FILMS
13 ANS + SENSIBILISÉ

VERSION FRANÇAISE
Tous les jours: 1-45 - 4-15 - 7-00 - 9-20
DESJARDINS 849-FILM
Basile 1

VERSION O. ANGLAISE
Tous les jours: 2-00 - 4-45 - 7-00 - 9-30
EGYPTIEN 849-FILM
1375 rue Peel

LE GROUPE DE LA VEILLÉE

MOI, FEUERBACH

PROLONGATION JUSQU'AU 1er AVRIL

de TANKRED Dorst
traduction Bernard Lortholary

avec GABRIEL Arcand
Nathalie Prémont et Stéphane Zarov

Mise en scène
TÉO Spychalski

Scénographie et éclairages:
Volodymyr Kovalkhuk

Costumes:
Gilles-François Therrien

7 au 26 mars

« Le théâtre a rarement été aussi près de la réalité, rarement aussi près de la vérité. *Moi, Feuerbach*, c'est du théâtre neuf, jamais dépossédé, jamais joué, jamais osé. Gabriel Arcand... virtuose de qualité exceptionnelle. »
J. Beauvoayer, *La Presse*.

« Superbe performance de Gabriel Arcand. Attendez-vous à voir un tout autre homme ! C'est vraiment du grand art ! »
C. Montessuit, *Le journal de Montréal*.

Mar. au sam. 20h, dim. 16h
Billets 17\$ et 19\$, mardi 13\$

1371, rue Ontario est
Réservations: 526-6582
Admission 790-1245

ESPACE LaVeillée

LES ARTS

CINÉMA

Agnès Varda, nomade

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Depuis le temps qu'on lui accolé des étiquettes, Agnès Varda a renoncé à se conformer aux images des autres. A 30 ans, on la surnommait déjà la grand-mère de la Nouvelle Vague. Il est vrai qu'en 1954 son petit court métrage *La Pointe courte* (interprété par Noiret, monté par Resnais) avait le bal du cinéma réinventé bien avant que les Godard, Rohmer et compagnie ne se jettent à l'eau à sa suite. Trente-six ans plus tard, elle est toujours à flot.

C'est une sorte de nomade, cette Agnès Varda, née en Belgique d'un père grec et d'une mère française, vite transplantée à Paris, longtemps reporter international. Mais elle a le sens de la tribu. Son fils Mathieu Demy joue dans son dernier film *Les Cent et une Nuits*, sa fille y est décoratrice. Elle traîne sa roulotte familiale sur les tournages.

On l'a crue un temps abonnée aux films noirs, elle qui signa en 1985 l'un des plus bouleversants (et gênés) films d'errance sans l'ombre d'un espoir au bout, intitulé *Sans toit ni loi*. Puis Agnès Varda donna dans la mémoire: celle de son mari, le cinéaste Jacques Demy, mort il y a cinq ans et dont elle s'ennuie toujours autant. Si bien qu'elle termine un triptyque à son hommage: Après *Jacquot de Nantes* sur l'enfance de Demy, le deuxième a porté sur le tournage de ses *Demaiselles de Rochefort*. Le troisième, *L'Univers de Jacques Demy*, en cours de montage, se veut la feuille de route de cinéaste. Elle a peur que les souvenirs ne s'évadent, cherche à les retenir, en des images fixées.

La mémoire, c'est une faculté qui la turlupine, qui la lâche parfois, lui joue des tours pendables; alors, à l'heure de faire un film sur l'histoire du cinéma, elle est allée voir ce que cette mémoire capricieuse, sélective, infidèle avait à dire. «La mémoire, ce n'est pas un musée avec des Oscars et des César. C'est une marmite pleine de mauvais films comme de bons.»

Son film, c'est *Les Cent et une Nuits*. Un parcours du cinéma parcouru de clins d'œil, peuplé d'extraits d'œuvres, de citations, de plages musicales, de visites de stars vivantes, de portraits des disparus, avec une fiction autour. Elle se défend haut et fort d'avoir réalisé une œuvre de com-



Agnès Varda

mande, en ces temps de centenaire. D'autant plus qu'elle n'a pas reçu un sou du Comité du premier siècle du cinéma, mais suivait le même chemin que d'habitude, c'est-à-dire celui de la production indépendante.

L'aventure a commencé l'an dernier quand le trio Michel Piccoli, Alain Crombecque et Serge Toubiana sont allés à la mémoire en gruyère qui ne veut pas mourir: un type bougon, bourré de défauts, qu'elle m'enumère illico: «Libidineux, fétichiste, chiche, mythomane.» Tout pour plaire. La cinéaste n'a pas cherché à rendre Monsieur Cinéma sympathique, le bonhomme à la mémoire qui flanche se fera dans son château rafraîchir les souvenirs par une jeune et jolie cinéphile placée à son chevet. *Rider Piccoli*? Non! Non! Trop facile. «On a vieillisé ses mains, on lui a fait une tête de Pierrot lunaire. C'est tout.»

«*Les Cent et une Nuits* ne sont pas la liste des vingt meilleurs films de l'histoire du septième art», précise son auteur. Elle admet qu'il y des trous, que Chaplin n'est présent que sur un poster, que les Russes sont les oubliés du portrait de famille, mais précise que son film ressemble à une soirée où il manque du monde, pour la simple et bonne raison qu'ils ne se sont pas présentés, comme Simone Signoret, Maurice Pialat, Phi-

lippe Noiret, Bertrand Tavernier, sans compter les autres...

«Vous cherchez sans cesse à percer le sens du film, remarquerez-telle en cours d'entrevue, alors que j'ai fait une sorte de *dipartimento*. A mes yeux, le cinéma, c'est la fête, c'est le cirque, un lieu où on se déguise, où l'on rencontre des stars, c'est le lion de la MGM qui traverse le terrain, c'est l'arroseur qui se fait arroser, ce sont les frères Lumière aux ampoules électriques allumées, ce sont tous les extraits de films qui le parsèment, ceux qui manquent aussi.»

«Dans le château loué près de Paris, poursuit-elle, on a créé un décor évolutif, qui change à mesure que Monsieur Cinéma reçoit la visite de Delon, de Belmondo, de Depardieu, de Mastroianni. Et si le sens que vous cherchez était dans la fête, tout simplement...»

Une pause. «J'ai peut-être collectionné des éléments un peu superficiels du cinéma, ses mythes, ses outrances, au lieu d'interroger ses profondeurs secrètes. J'ai fait fabriquer des lampes en jupettes de dentelle avec des jambes de femmes qui émergent. J'ai refusé de le prendre au sérieux. Quand le public rit, je suis contente. N'y lisez pas trop une allégorie.»

Le seul sens qu'elle reconnaît aux *Cent et une Nuits* de sa nouvelle Shéhérazade, c'est celui de *L'Age d'or* de Bunuel, œuvre repère et point focal du film. «Je fabrique comme lui un moment de pacotille, conclut-elle, en endossant sa phrase: «Je trouve dangereuses et fallacieuses toutes les manifestations commémoratives, à quoi bon? Vive l'oubli.»

Délicieusement bête et méchant

PARANO
De Yann Piquer, Alain Robak, Manuel Flèche, Anita Assal et John Hudson. Avec *Gustave Parking*, *Cécile Sanz de Alba*, *Jacques Villeret*, *Jean-François Stévenin*, *Smain*, *Patrick Bouchitey*, *Christine Combe*, *Maria Rodriguez-Tome*, *Jean-François Galotte*, *Alain Chabat*, *Nathalie Presles*, *Jean-Marie Maddedu*. Montage: *Pierre Didier*, *Elisabeth Moulinier*, *Marc Cavé*, *Nathalie Le Guay*. Musiques: *Alain Guelis*, *Scoop I.A.M.*, *Jacques*, *John Hudson*, *P. Azais*, *Richard Gili*. France, 1993. 1h20. Dans le cadre des 30 Jours du film européen: au Parisien les samedi 18 et dimanche 19 mars.

FRANCINE LAURENDEAU

Jean-Claude a mis une petite annonce dans les pages «rencontres» de son journal favori et il attend, à une terrasse, l'inconnue. Sera-t-elle simple, gentille et attirante, ou bien compliquée, méfiante et moche? Chaque passant lui arrache un frémissement d'espoir ou de crainte. Enfin elle se pointe et se présente. Elle s'appelle Sandra et elle est charmante.



Parano, un film de Yann Piquer.

Charmante? Enfin, disons qu'elle est à la fois gentille et méfiante, attirante et compliquée. Chaque geste de Jean-Claude lui rappelle une anecdote. Sort-il son briquet? Elle va lui raconter l'aventure d'un pompiste de ses amis aux prises avec un pyromane. Suggère-t-il d'aller manger dans un restaurant italien? Voici qu'elle se met à décrire la course effrénée du livreur de pizzas traumatisé par l'effroyable histoire du boucher assassin et cannibale qu'il entend à la radio, dans son baladeur. Dans chacun des cas, l'illustration par l'image, à la manière d'un flash-back, remplace la narration.

En d'autres termes, c'est un film à sketches, le sketch-source étant la rencontre entre Jean-Claude et Sandra d'où naissent cinq épisodes, pas nécessairement liés entre eux mais où quelques noms se retrouvent,

comme ceux d'Alan Robak et Yann Piquer qui ont réalisé chacun deux sketches. Dans un petit rôle, on lit ou générique le nom de Jean-Marie Maddedu, tiens, un des réalisateurs d'*Adrenaline*, autre film à sketches produit et conçu dans le même esprit, il y a quatre ans.

Autres noms retrouvés: Anita Assal et John Hudson, qui signent dans *Parano* la course effrénée du livreur de pizzas, signaient, en prologue d'*Adrenaline*, un sketch où des aveugles se rendent au cinéma. Ça vous donne une idée du ton qui rappelait celui d'une défunte revue, *Hara-kiri*, le ton «bête et méchant». Eh! bien *Parano* est tout à fait dans la lignée. On aime ou on n'aime pas. Moi, j'aime assez.

J'aime assez deux sketches, en particulier. *Sado et Maso vont en bateau*, d'Alan Robak, décrit une rencontre, qui voudrait bien mais qui n'arrive pas à être érotique, entre un homme et une femme. La femme est à la fois autoritaire et tourmentée par de brûlants fantasmes masochistes. Une éloquent illustration de la chanson de Boris Vian, *Fais-moi mal Johnny*. Grottesque et hilarant.

Dans un tout autre style, *Déroute* nous ferait plutôt pénétrer dans une cinquième dimension, un *Twilight Zone*, qui commence par une scène de ménage en voiture. Un couple roule sur une petite route de campagne comme il ne s'en fait plus et échange des phrases à la fois dures et banales qui laissent présager une rupture prochaine. Mais le malaise vient d'ailleurs. Il vient de cette route que le voiture n'arrive pas à quitter, de ce dialogue dont l'homme et la femme n'arrivent pas à sortir, se surprenant à répéter sans cesse les mêmes mots, prisonniers de l'instant.

Il y a des gens que *Parano* va choquer. Disons pour résumer que c'est un film qui semble réalisé avec peu de moyens, et que le résultat est brouillon, grinçant, noir, féroce et, dans l'ensemble, plutôt réjouissant. A bon entendre, salut.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

LES CENT ET UNE NUITS

★★★
D'Agnès Varda. En cette année de centenaire du septième art, la cinéaste de *Sans toit ni loi* signe une comédie survolant le siècle de petites vues. Michel Piccoli y interprète un centenaire radin, à la mémoire qui flanche, qu'une jeune et jolie cinéphile remet au parfum du septième art. Des flashs drôles, des extraits de films, des clins d'œil à des répliques, à des films célèbres, une myriade de vedettes en *cameos*, mais une fiction centrale qui s'essouffle faute de caractères attachants, d'une trame forte et d'une fin percutante. Au Parisien.
Odile Tremblay

ONCE WERE WARRIORS

★★★★ 1/2
Du Néo-Zélandais Lee Tamahori. Un film absolument remarquable qui a reçu le grand prix des Amériques au dernier FFM. Rena Owen, l'actrice principale, offre une performance époustouflante en épouse amoureuse de sa brute de mari, battue, qui retrouve sa dignité perdue. C'est la banlieue de béton où vivent les descendants des Maoris dépossédés qui vous prend d'abord à la gorge avant que ne vous étreignent ces scènes quasi insoutenables de violence et de désespoir. Un film urbain, sans concession, culte en son pays. Une œuvre majeure qui vous jette par terre. Complexe Desjardins 2, Égyptien, la Clap à Sainte-Foy.
Odile Tremblay

PARANO

★★★★
Film à sketches d'Alain Robak, Yann Piquer, Manuel Flèche, Anita Assal et John Hudson. Un homme et une femme font connaissance et se racontent des souvenirs, elle surtout. En tout, six histoires racontées sur un ton qui fait alterner féroce, co-casserie et étrangeté. Un petit film assez réjouissant si on goûte l'humour noir. Dans le cadre des 30 Jours du film européen: au Parisien les samedi 18 et dimanche 19 mars.
Francine Laurendeau

TAK TAK

★★
Du cinéaste polonais Jacek Gasiorowski. Dans les années 70, l'ère, nous souligne-t-on, de la révolution sexuelle, le jeune Marek baise frénétiquement toutes les filles qui lui tombent sous la main, même la responsable de la censure qui, succombant à ses avances, en oublie son devoir. Une petite comédie banale. Dans le cadre des 30 Jours du film européen: au Parisien, les 20 et 21 mars, précédé du court métrage *Ave Verum Corpus*, de Louise-Marie Beauchamp et Alain DesRochers.
Francine Laurendeau

OUTBREAK

★★
Wolfgang Petersen, le cinéaste de *Das Boot*, réalise ici un film catastrophe dans la plus pure tradition du genre, c'est-à-dire sans grande imagination. Mais, signe des temps, le thème en est la panique créée par un virus dévoreur de chair, qui tue plus vite que son ombre. Dustin Hoffman y tient la vedette dans la peau du héros médecin de l'armée américaine qui vaincra la bête après moult exploits, dans le but notamment de sauver de la mort son ex-femme qu'il aime toujours. Au Loews.
Odile Tremblay

ELDORADO

★★★★
De Charles Binamé. Voici le film-défi d'un réalisateur québécois qui en a eu assez de la course aux sous, de la machinerie lourde technologique, et qui a décidé de faire une œuvre avec deux caméras à l'épaule, presque pas d'éclairages, des dialogues improvisés. Il remporte brillamment son pari. Ce film urbain, contemporain, où Pascale Bussièrre joue une touchante squatteuse paumée, où Pascale Montpetit incarne une irrésistible boulotte en mal d'amour et où James Hyndman interprète un *radio-man* prince de l'underground, est une grande réussite. De la drôlerie au pathétique, en passant par la tendresse, la solitude et le désespoir, le film explore tous les registres avec bonheur. Un must.
Odile Tremblay

LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN
MONTREAL 2ième
10 FILMS 9 PAYS
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★
22 et 23 MARS
BIODAGAR (JOURS DE CINÉ) ★
CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE (QUÉBEC)
DÉLÉGATION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES AIR FRANCE

Cent ans de Cinéma ça se fête!
Ce panorama du cinéma façon Varda est un jeu où l'on s'amuse à reconnaître qui est qui ou qui fait quoi... Les cinéphiles sont à la fête!
-G. d'Y.-Film
MICHEL PICCOLI dans un film de AGNÈS VARDA
LES CENT ET UNE NUITS DE SIMON CINEMA
HENRI GARCIN dans le rôle de l'ami italien
JULIE GAYET MARCELLO MASTROIANNI
EMMANUEL SALINGER
PARISIEN 866-3856 MAINTENANT À L'AFFICHE!

VANESSA PARADIS GERARD DEPARDIEU dans le rôle de LEOVITCH
Elisa
LE NOUVEAU FILM DU RÉALISATEUR DE "L'ÉTÉ MEURTRIER" JEAN BECKER
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★
VERSAILLES 353-7880
Place Versailles ★ ★ ★
GREENFIELD PARK 671-6129
519 Boul. Tachereau ★ ★ ★
GATINEAU 228-7655
Promenades de l'Outaouais ★

ISABELLE HUPPERT DANIEL AUTEUIL
La Séparation
un film de CHRISTIAN VINCENT
PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★

Du même réalisateur que «Tous les Matins du Monde».
La vie ne ressemble pas toujours aux rêves qui peuplent l'imagination
Le Nouveau Monde
Un film de ALAIN CORNEAU
MAINTENANT À L'AFFICHE!
NICOLAS CHATEL SARAH GRAPPIN JAMES GANDOLFINI et ALICIA SILVERSTONE
avec la participation de GUY MARCHAND D'après le roman de PASCAL QUIGNARD «L'Occupation Américaine»
Adaptation de ALAIN CORNEAU et PASCAL QUIGNARD Dialogues de PASCAL QUIGNARD
Image et cadre WILLIAM LUBTCHANSKY - Décors BERNARD VEZAT - Son PIERRE BEVEVE et GÉRARD LAMPS - Costumes CORINNE JORRY
Montage MARIE-JOÛSEPH YOYOTTE - Directeur de production PATRICK LANCELOT - Producteur exécutif BERNARD MARESCOT
une coproduction FILM PAR FILM - DIVALI FILMS - FRANCE 3 CINEMA - ORLY FILMS - PRIMA - PARAVISION INTERNATIONAL
avec la participation de CANAL + et SOFICA SOFINERGIE 2 - SOFICA SOFINERGIE 3
PRÉSENTÉ EN DTS digital EXPERIENCE DTS
La Presse TRAVELLING CITE 107, 318 844-8200 CFP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776 VERSAILLES 353-7880
480 Ste-Catherine O. ★ 1600 Le Caribou ★ ★ ★ Place Versailles ★ ★ ★

un film de cineastes
du 13 au 19 mars à 21h30
au Cinéma Parallèle
3682, boul. St-Laurent

LES ARTS

DANSE

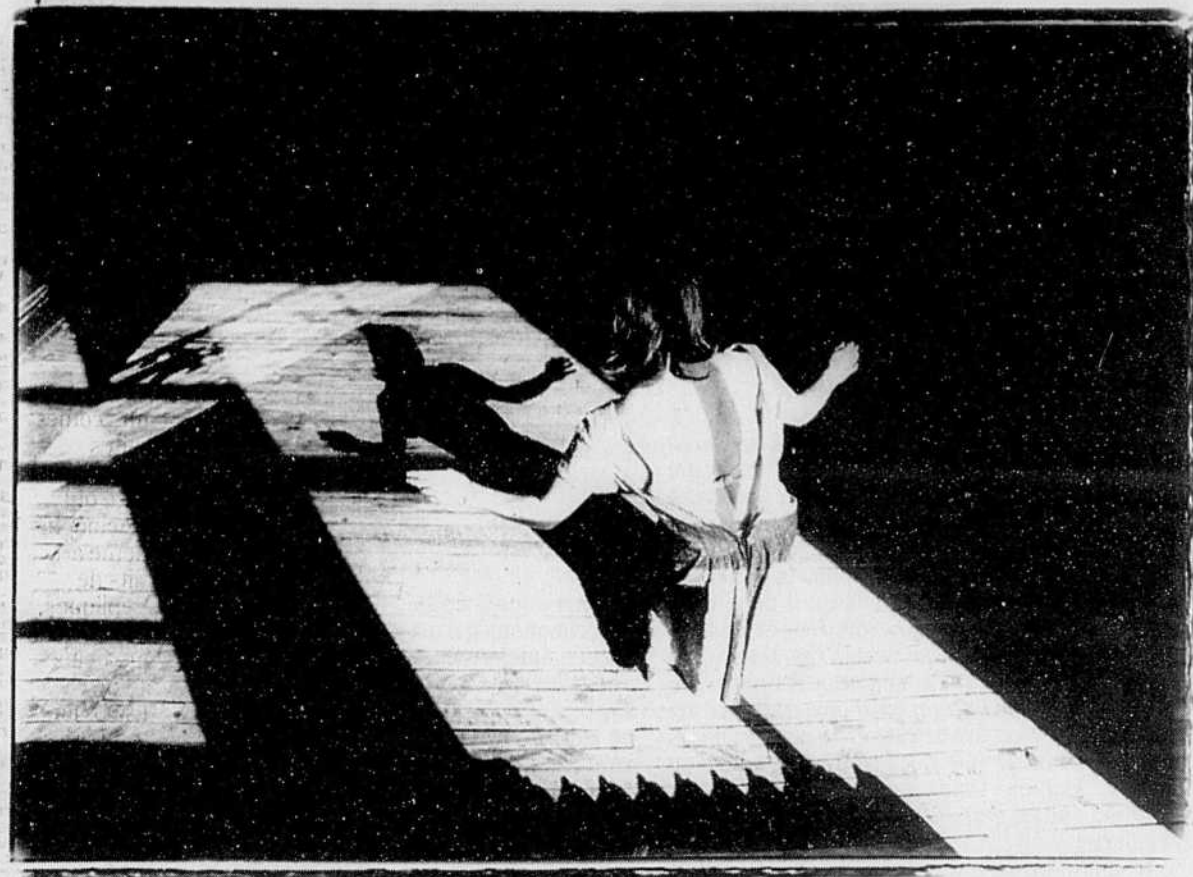


PHOTO PATRICK MORIN

Des morceaux de morceaux, de la chorégraphe et danseuse Natalie Morin.

La danse-caméléon

La quatrième version de Mue-Danse est au MACM depuis jeudi. Et ça se poursuit à Tangente, la semaine prochaine. Suivez le guide...

VALÉRIE LEHMANN

Mue Danse n'est pas Mu Danse. Le mot Mue-Danse ne fait référence à aucune génération spontanée de chorégraphes ou de plasticiens. Mue-Danse n'est pas non plus Musée-Danse. Il s'agit bien là d'un événement artistique qui se déroule en partie dans un musée d'art contemporain, mais cette manifestation ne contient pas que de la danse et n'est pas destinée à la conservation.

Mue-Danse signifie — comme son nom l'indique! — danse en transformation, danse qui change de peau, danse qui s'acclimate. Et par extension, danse-caméléon, danses d'ailleurs, autres gestes, images en mouvements, visions théâtrales, marche visuelle, «rien à voir avec une chorégraphie meublée d'un décor, en tous cas». Ce concept culturel original est né à Montréal il y a maintenant huit ans. En 1987, le petit organisme itinérant de diffusion de danse expérimentale que représentait Tangente à cette époque était à la recherche d'un lieu pour présenter une série de performances multimédias d'origine étrangère «pour donner de l'air au milieu artistique montréalais». Au détour des sollicitations entreprises, une simple et longue rencontre de Dena Davida, directrice artistique de Tangente, avec Suzanne Lemire, alors chargée des événements multimédias du Musée d'art contemporain de Montréal, permit d'envisager la tenue d'un premier événement de ce type. En janvier 1988 eut lieu à la Cité du Havre le premier Mue-danse; avec une formule de partenariat qui s'étendait bien au-delà des conventions. Pour l'occasion, le plancher et les murs étaient fournis par le MAC, l'équipement technique provenait de Tangente! À l'affiche de cette manifestation mémorable, organisée donc conjointement par Tangente et le MAC, se trouvaient des performeurs venus de quatre pays: les Françaises Pascale Murin et Françoise Hiffleur, les Belges Nicole Mossoux et Patrick Bonté, la New-Yorkaise Stéphanie Skura, et la Québécoise Nathalie Derome.

Majeurs et mineurs

Depuis cette date, le Mue-Danse a vu défiler — sur un rythme plus désordonné que biennal — plus d'une douzaine de chorégraphes, metteur en scène, plasticiens ou «multimédiateurs» canadiens, américains et européens. Six spectacles venus d'ici et d'ailleurs ont été joués en février-mars 1989 pour la deuxième édition du Mue-Danse. (En 1991, rien ne s'est produit, à cause du déménagement prévisionnel des deux organismes partenaires). En 1993, les six groupes d'artistes invités pour la troisième version de la manifestation furent la compagnie française Grand Magasin et ses tuyaux de fer blanc, l'artiste hollandaise Truus

Bronkhorst, la chorégraphe américaine Molissa Fenley et ses sculptures-objets, sa compatriote Suzann Miller, les Productions (montréalaises) à rebours, la jeune Québécoise Irène Stamou et ses collègues Linda Gaudreau et Harold Réhaume.

Fidèle à sa tradition de concept innovateur, le Mue-Danse de 1995, en représentation à Montréal du 16 au 26 mars, propose quatre œuvres de tendances actuelles diverses qui mêlent arts visuels, danse et autres formes d'expression esthétique. Afin de préserver tel quel le lien fort qui existe entre les deux organismes culturels, se jouent, comme à l'accoutumée au MAC, les (deux) spectacles aux coûts majeurs suivis, à Tangente, des (deux) spectacles aux coûts mineurs.

Mais contrairement aux habitudes des deux partenaires, la quatrième édition du Mue-Danse est marquée d'un thème spécifique. L'actualité a dicté le sujet particulier de la version 1995 de cette manifestation volontairement éclectique depuis ses origines. À travers cette décision, la directrice artistique de Tangente, la chargée de projets multimédias et la conservatrice en chef du MAC ont voulu ensemble mettre en exergue un phénomène qu'elles estiment naturellement porteur d'avenir en terme de rencontres artistiques interdisciplinaires et internationales: l'ALENA.

Qui dit ALENA dit Canada, États-Unis et Mexique. Bien que le nouveau Mue-Danse ait dû contenir des performances issues de ces trois pays, aucune performance américaine n'a été inscrite au programme de cette année, par manque de consensus au niveau des choix mais surtout par manque de moyens financiers. Au menu de la version 1995 figurent donc «simplement» deux œuvres canadiennes et deux œuvres mexicaines.

Poetry and Apocalypse, la pièce fulgurante qui inaugurerait ce jeudi le Mue-Danse 1995 et se jouait au MAC jusqu'à hier soir, venait de Vancouver. Cette fébrile «méditation sur la nature de l'endurance, la provenance du courage et la valeur éternelle de la chair» y a été composée au printemps dernier par le chorégraphe Noam Gagnon, la danseuse Dana Gingras et le musicien Jean-Yves Thériault. Ces trois artistes fondateurs en 1992 la compagnie multimédia The Holy Body Tattoo ont en effet pondu là-bas, en guise de première œuvre intégrale, cette fresque multimédia secouée à l'Edouard Lock, au registre naïf et brutal, qui ressemble à un coup de poing grinçant.

L'œuvre à l'affiche au MAC ce soir et demain arrive tout droit d'Hermosillo (Mexique). La compagnie de danse contemporaine Antares, connue en Amérique du Sud et aux États-Unis depuis 1987 pour ses partitions surréalistes piquées d'humour, situées «entre l'abstraction et l'anecdote», est à l'origine de cette production de danse-théâtre, qui comprend quatre nouvelles intitulées Las Cantatas, Azul Cobalto, La Hermana Bizca et Cadaver.

Une expérience intuitive

Le premier des deux spectacles programmés à Tangente la semaine prochaine, qui sera présenté du 21 au 23 mars au rez-de-chaussée de l'Agora, a tout d'une pièce de théâtre fantastique, qui serait issue de cogitations empiriques sur les codes amoureux, formulées par un passionné de Luis Bunuel. En réalité, Bailanda una pieza sin musica a été composé en 1988 par un plasticien et scénographe mexicain nommé Pablo Mandoki qui, depuis plus de quinze ans, s'amuse à triturer le théâtre, la danse, le mime, les arts visuels et la sculpture, pour en faire une foire d'empoigne...



PHOTO FERRY ZAVITS

The Holy Body Tattoo, interprétée par Nbam Gagnon et Dana Gingras.

TÉLÉVISION

La Cigogne de Janette

PAULE DES RIVIÈRES

«C'est capoté cette histoire-là.» «C'est capoté mais moins que neuf ans dans une clinique de fertilité.» La première remarque appartient à un garçon de 14 ans, fils d'une mère porteuse. La seconde à un homme, qui est à un cheveu de réaliser son rêve d'avoir un enfant, grâce à une mère porteuse.

Dans sa première dramatique de la saison, Janette Bertrand raconte l'histoire, très touchante, d'une mère porteuse, Irène, jouée par Marie-Renée Patry, qui répond à la petite annonce que Marcella (Mireille Deyglun) et Martin Audet (Normand d'Amour) ont placé dans un journal.

Disons tout de suite que Mme Bertrand, qui présente ce mois-ci ses 45^e et 46^e dramatiques de l'Amour avec un grand A, évite la plupart des écueils, à commencer par celui de faire la morale. Au contraire, avec La Cigogne, non seulement elle lève le voile sur une réalité qui, sans être criminelle, est repoussée dans la clandestinité, mais elle fait bien voir les multiples facettes de la problématique.

Y a-t-il, ici, beaucoup de couples qui recourent aux mères porteuses après avoir conclu que l'un ou l'autre était stérile?

«Je ne sais combien il y en a mais j'ai eu beaucoup d'appels à la suite de la petite annonce que j'ai placée pour faire ma recherche», dit Janette Bertrand. En 1987, le procès de Bébé M. aux États-Unis a fait prendre conscience du phénomène. Un tribunal avait alors reconnu la validité du contrat signé avant la naissance de l'enfant et remis le bébé aux parents adoptifs.

Ce qui a frappé Mme Bertrand au cours de sa recherche, c'est que toutes les femmes qui furent mères porteuses se ressemblent: beau visage doux, bien en chair et, le plus souvent, de milieu modeste. Et si elles désirent être mères porteuses, ce n'est pas pour l'argent mais pour être utiles et se sentir importantes. «Tout ce qu'on fait, on te regarde grossir la bedaine», dira le mari (Raymond Cloutier) au comble de la frustration! Mais il ne faudrait pas que l'argent soit à la base du geste des mères porteuses car au Québec, elles ne gagnent que 10 000 \$. À Toronto, le «salaire» est de 40 000 \$ et, à Los Angeles, de 60 000 \$.

Dans La Cigogne, présentée en reprise ce soir à 19h30 à Radio-Québec, les motivations d'ordre financier sont avant tout un prétexte. Bien sûr, commence-t-elle par dire à son mari, en chômage, ça te permettrait de changer ta vieille minoune. Bien vite, cependant, on réalise que cette femme veut avant tout être enceinte, même si elle ne pourra garder le bébé.



PAULE DES RIVIÈRES

Son mari ne veut rien entendre. Cette idée le rend très mal à l'aise. «Tu vends ton corps. Et moi je suis quoi là-dedans? Le pimp?» Il n'aura pas le choix de suivre sa femme, une femme forte à qui ni mari ni fils ne résistent. Raymond Cloutier s'ajustera à la nouvelle situation et demandera même à sa femme, à l'hôpital, si elle veut qu'ils luttent pour garder l'enfant. Car c'est là que tout se joue.

Mais l'auteur de La Cigogne a bien pris le temps — et c'est très bien — d'exposer les différents points de vue dans cette situation particulière.

Le couple qui veut avoir un enfant et la famille de la mère porteuse proviennent de milieux très différents, ce qui ajoute aux difficultés de commu-

nication entre les deux hommes. Un seul bémol, l'insertion de remarques à saveur pédagogique sur le fait que les femmes savent mieux faire les choses que les hommes. Par exemple, contrairement aux hommes, elles n'ont qu'à se donner leur parole, ça suffit et tant pis pour les contrats. Et le cliché «c'est mon ventre, j'ai le droit d'en faire ce que je veux».

La grosse question sera posée par le gamin, à la toute fin: qu'est-ce qu'il dira, cet enfant-là, lorsqu'il apprendra que sa mère est une cigogne?



SOURCE RADIO QUÉBEC Marie-Renée Patry incarnant Irène Tanguay, mère porteuse.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

20

SOCIÉTÉ PRO MUSICA
Salle Pierre-Mercure (Série «Émeraude»)
Le 20 mars 1995, 20h

Quintette à vent de l'Orchestre philharmonique de Berlin
MOZART *Andante en fa majeur, K. 616*
DANZI *Quintette en sol mineur, op. 56 no 2*
BARBER *«Summer Music», op. 31*
JOLIVET *Sérénade pour quintette avec solo de hautbois*
TAFFANEL *Quintette en sol mineur*

21

MOZART
Concerto no 11 en fa majeur pour piano et orchestre
Symphonies nos 33 et 39
Avec l'Orchestre Baroque de Montréal
Direction: Joël Thiffault - Soliste invitée: Mireille Lagacé
Cathédrale Christ Church - Le vendredi 24 mars à 20h
Rue Ste-Catherine entre La Baie et Eaton, métro McGill
Billets: 20 \$ régulier, 14 \$ étudiants et aînés, à la porte le soir du concert ou en vente: Archambault Musique et à la Librairie Diocésaine aux Promenades de la Cathédrale
Renseignements: 495-4888, réservations: 849-9272

24

L'ENSEMBLE AMATI
Formé de 15 musiciens, l'Ensemble Amati est dirigé par Raymond Dessaints.
Soliste: Pascale Giguère, violon, Prix d'Europe 93
Au programme:
MENDELSSOHN - Symphonie pour cordes no 2 en ré majeur
VIVALDI - Extraits des Saisons, ALBINONI - Adagio en sol mineur
BACH - Concerto pour deux violons en ré mineur, RESPIGHI - Danses et airs antiques, BRIDGE - Danse «Sir Roger de Coverley»
Église Ste-Angèle-de-Mérici 5275, boulevard Lavoisier Ville de Saint-Léonard: 328-8585

26

ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET CHOEUR DE MONT-ROYAL
Jacques Faubert, fondateur et directeur artistique
SCHUBERT - Messe en sol majeur
SCHUMANN - Requiem, Op. 148 «En première»
Marcela Seguel, soprano - Nathalie Carrier, mezzo-soprano
François Panneton, ténor - Simon Fournier, baryton
Dimanche 26 mars 1995 à 20h00
Église Saint-Joseph de Mont-Royal — 1620 boul. Laird VMR
Adultes 20 \$ Aînés 16 \$ Étudiants 12 \$ — Renseignements 345-9595

27

LES VIOLONS DU ROY
sous la direction de Bernard Labadie
lundi 27 mars à 20 h
VIVALDI - HANDEL - MOZART
solistes: Nicole Trotier, Julie Triquet, Michelle Seto et Judith Chamberland, violons
Bridget MacRae, violoncelle
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est (Métro Berni-UQAM)
billets: (514) 987.6919 - 20 \$ et 15 \$

27

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Direction: Boris Brott
VIVALDI...Gloria
MOZART...Requiem
avec
ELMER ISLER SINGERS
Lundi 27 mars, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier
Billets: 20 \$, 25 \$, 30 \$ Spécial étudiants: 15 \$
Place des Arts 842-2112 Admission 790-1245

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Osez les musiques d'aujourd'hui
Renseignements: 277-7466

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

La Mégère apprivoisée

ADAPTATION DE MARCO MICONE
MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE
AVEC MACHA LIMONCHIK ET DENIS BERNARD

SHAKESPEARE au tnm

DU 14 MARS AU 8 AVRIL RÉSERVATIONS: 866-8667
INFO-GROUPES: 866-8180 ADMISSION: 790-1245
DU MARDI AU VENDREDI: 20 H SAMEDI: 16 H ET 21 H

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, rue Sainte-Catherine Ouest

TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU: 20 \$ ARGENT COMPTANT

CFGL 105.7 fm MEDIACOM PASSÉ LES JEUDIS 12 PRIX

21 mars soirée PRATT & WHITNEY BROUILLETTE CHARPENTIER Fournier
22 mars soirée
23 mars soirée McCarthy Tetrauld
24 mars soirée

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Épanchements et antidote

FRANÇOIS TOUSIGNANT

GUSTAV MAHLER
Neuvième symphonie en ré majeur
Orchestre philharmonique
de New York
Dir.: Kurt Masur
Teldec 4509-90882-2

Après avoir parlé de la version de Giuseppe Sinopoli il y a deux semaines, voici que m'est parvenue la version, enregistrée sur le vif s'il vous plaît, de cette même *Neuvième symphonie* de Gustav Mahler. Autant la première m'a laissé tiède, autant celle-ci m'a emballé.



Ce qui frappe tout de suite, c'est la durée du premier mouvement. Alors que la majorité des chefs, même les deux références que sont Bruno Walter et Eliahu Inbal, le font en un peu moins de trente minutes, Kurt Masur et sa formation le réalisent en à peine vingt-quatre minutes. On craint une certaine boussolade.

Celle-ci ne viendra pas. Le ton est d'une justesse irréprochable. Le tempo demeure toujours allant, comme le souligne l'indication *andante*, et le côté *commodo* est omniprésent. Dans la mer de motifs du mouvement initial, les idées s'entrecroisent, s'enchevêtrent, donnent naissance à des esquisses de thèmes magnifiques et lyriques. Dès qu'on pense arriver, enfin, au plein épanouissement de ce qui, la catastrophe qui grondait quelque part fait tout s'écrouler et on repart à zéro.

Rarement la construction dramatique et polyphonique de ce magistral mouvement n'aura été aussi bien rendue. L'Orchestre philharmonique de New York est un instrument en grande forme et le travail de *maestro* Masur à sa tête porte ici des fruits d'une rare beauté. Les cordes ont perdu ce caractère strident et mou qu'ont trop de formations américaines, au profit d'un sens du moelleux et d'un fondu somptueux. La spécificité des bois a aussi beaucoup ga-

gné; on retrouve une certaine transparence que Masur a si bien développée avec son autre orchestre, celui du Gewandhaus de Leipzig. Les cuivres sont impeccables et jouent des effets nobles ou grotesques de manière stupéfiante. Les mélodies de timbres s'en trouvent exaltées, comme toutes les «grandes montées» de la partition.

La prise de son est aussi étonnante. On entend le moindre relief de la partition sans effort aucun, des battements graves de la clarinette basse jusqu'aux fioritures discrètes du piccolo. Chaque solo est finement ciselé, chaque *tutti* explose sans jamais faire de pâte épaisse ou opaque. Bravo aux ingénieurs de Teldec.

On est foudroyé d'entendre comment Kurt Masur fait toujours avancer la musique pour tout à coup la retenir dans un *gruppetto* qui trouve alors son véritable sens expressif. Un ornement banal élevé au rang de thème génial. Seule une rencontre à un tel niveau peut produire ce résultat inouï. Même la fin du mouvement est radicalement neuve, interprétée dans la foulée du *Chant de la Terre*. On ne veut alors plus de l'accord final. Il vient se glisser non pas pour clore, mais plutôt pour interrompre cette page magistrale.

Les deux mouvements rapides sont tout aussi fascinants. La conception de Masur n'en camoufle pas l'humour noir, mais elle les traite comme des petits moments de repos, lorsque le contenu le permet. Encore une fois, la polyphonie est extrêmement claire et précise.

L'*adagio* final reprend ici son véritable sens de musique d'adieu. La plangence des cordes ne souffre d'aucune baisse d'intensité, même dans ce moment si difficile pour les violons, lors du climax, alors qu'ils ont à soutenir, seuls pendant près de quinze longues secondes, leur lente mélodie dans l'aigu. A l'inverse de ce qui s'est passé au premier mouvement, Masur nous fait la démonstration éloquent de thèmes construits qui se défont peu à peu, inexorablement, ce qui nous laisse l'impression d'un grand vide. J'ai rarement été aussi ému que par cette vision, où l'on sent enfin clairement cette symétrie de composition que les dernières constructions de Mahler utilisent si subtilement. Un très grand disque, qu'aucun mahlérien ne saura ni ne voudra éviter. Surtout que, pour une fois, l'œuvre tient en un seul disque (78 minutes de musique). Un produit économiquement alléchant.

JOHANNES BRAHMS
Symphonie no 4 en mi mineur, op. 98; Variations et fugue sur un thème de Handel, op. 24
Orchestration de Edmund Rubbra
Orchestre de Cleveland
Dir.: Vladimir Ashkenazy
London 436 853-2

Encore une fois, un disque généreux: plus de 70 minutes de musique. La quatrième symphonie de Brahms se révèle un peu décevante, non pas à cause du chef mais de la prestation de l'Orchestre de Cleveland.

Ashkenazy prend son Brahms dans la «tradition brahmsienne». J'entends par là qu'il privilégie l'épaisseur du son, une certaine lourdeur et une tendance à s'appesantir sur tout accent des basses, un peu à outrance. Cela reste néanmoins énergique comme le démontre le premier mouvement. Le second est un pur moment de grâce. Le chef prend un réel plaisir à laisser jouer les vents qui, eux, s'en donnent à cœur joie, rendant chaleureux ce lyrisme qui, sous d'autres baguettes, reste souvent assez froid et terne.

Le troisième mouvement montre les faiblesses des cordes. Et le quatrième traîne, ce qui met en évidence les imprécisions d'attaque de tout l'orchestre, en dépit de beaux moments de *tutti*.

La curiosité du disque réside dans l'orchestration faite par l'Anglais Edmund Rubbra, un élève de Vaughan-Williams, des *Variations pour piano sur un thème de Handel*, op. 24. A ma connaissance, il s'agit là du premier enregistrement, sur compact tout au moins, de cette œuvre.

Ici le plaisir est de rigueur. Le chef maîtrise la partition pour l'avoir assez jouée au piano. En dépit d'un petit côté pédagogique genre «traité d'orchestration», les trouvailles de Rubbra sont assez originales.

Une telle présentation permet aussi de prendre des temps un peu plus vifs. Les pianistes trouveront de quoi

alimenter leur imagination et l'auditeur moyen sera probablement comme moi: intéressé et stimulé du début à la fin. Mais encore une fois, l'Orchestre de Cleveland ne se montre pas au niveau des plus grandes formations, surtout chez les cordes.

MAURICE RAVEL
Prélude, À la manière de Borodine, À la manière de Chabrier, Sérénade grotesque, Menuet sur le nom de Haydn, Pavane pour une infante défunte, Jeux d'eau, Miroirs
André Laplante, piano
Analekta AN 2 9271

Après ces épanchements germaniques, quel meilleur antidote que la musique de Ravel? C'est ce que nous propose André Laplante et la maison Analekta. Ce disque mérite plus que des encouragements. Chapeau au pianiste pour la grâce et l'élégance avec lesquelles il interprète cette musique. Ravel disait qu'il voulait qu'on le joue, pas qu'on l'interprète. Ici, il se serait sûrement dédit!

Si les piécettes qui ouvrent l'enregistrement n'ont plus grand intérêt, le reste que la *Pavane* est toujours un moment de grâce, rendu comme tel. Les *Jeux d'eau* sont rendus d'une manière tout à fait liztienne, ce qui est ici absolument nécessaire. Clarté du jeu, subtilité de la pédale, André Laplante va, je l'espère, s'imposer comme un grand interprète de Ravel. Il ne lui manque qu'une prise de son moins feutrée et distante. Révons qu'un jour la maison Philips...

Les *Miroirs*, ces cinq petits bijoux, sont pris avec une telle fantaisie qu'on se demande où le pianiste est allé chercher toutes ses idées. Qui saura demeurer insensible devant de tels *Oiseaux tristes*, ou indifférent face à l'interprétation incisive d'*Alborada del gracioso*. Faites-vous plaisir: découvrez un bel artiste.



Écoutez la différence

Semaine du SRC Radio FM 18 au 24 mars 1995

samedi 18 mars

- 6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.
- 10 h RAYON MUSIQUE
Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Francine Moreau, Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Édition magazine. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.
- 13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
La Bohème de Puccini. Distr. Barbara Frittoli, Diana Soviero, Luis Lima, Roberta Frontali, Mark Oswald, Ildebrando d'Arcangelo, François Loup, chœur et orchestre, dir. John Fiore. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cette émission au studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, niveau A (entrée principale).
- 17 h 30 MONTS ET MERVEILLES
Contes. Réal. François Ismert.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Évocations op. 15 de Roussel. Une émission d'André Vigeant.
- 19 h LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.
- 21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de jazz de Shédiac 1994: Graham Rhodes Octet. Anim. Francine Moreau. Réal. Roger Shakespeare-Lord. Réal-coord. Daniel Vachon.
- 23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS
Sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1994. Anim. Mario Paquet. Réal. Laurent Major.
- 0 h 04 VOYAGE DE NUIT
Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

- formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.
- 13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dir. Gilles Béllemare; Francine Dufour, vl., Pierre Normandin, clv.: *Simple Symphony* de Britten; *Ramifications* de Ligeti; *Crisantemi* de Puccini; *Les Quatre Saisons* op. 8 n° 1 à 4 de Vivaldi. Anim. Francine Moreau. Réal-coord. Michèle Vaudry.
- 15 h LITTÉRATURES ACTUELLES
La littérature et les Amérindiens. Une émission de Stéphane Lépine.
- 16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
Finale du Concours d'orgue de Calgary. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.
- 17 h 30 AL DENTE
Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.
- 18 h RADIOJOURNAL
- 18 h 10 AL DENTE (suite)
- 19 h LES JEUNES ARTISTES
Jean Cadual, p.: *Prélude* op. 3 n° 2 de Rachmaninov; *Nocturne* op. 48 n° 1 de Chopin; *Sonate* n° 3 op. 46 de Kabalevsky. Mary Stein, vlc., Brigitte Poulin, p.: *Sonate* n° 2 op. 99 de Brahms. Anim. Mario Paquet. Réal-coord. Michèle Patry.
- 20 h CORRESPONDANCES
L'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corriveau.
- 20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE
Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.
- 22 h JAZZ SUR LE VIF
Festival international de Shédiac 1994: Trio Roland Bourgeois. Anim. Francine Moreau. Réal. Roger Shakespeare-Lord. Réal-coord. Daniel Vachon.
- 23 h RADIOS D'EUROPE
Les Chemins de terre. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.
- 0 h 04 EMERGENCE
Théosophie et modernité scientifique, un rapprochement intrigant proposé par Jean-Louis Siémons. Une entrée dans le printemps taïste avec Nicole Tremblay. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 20 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Sviatoslav Richter, pianiste soviétique, né en 1915. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.
- 11 h EN SCÈNE
1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: *Il y avait foule au manoir* de Jean Tardieu. Interprètes: Hélène Lasnier et André Desjardins. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal-coord. Claude Godin.
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Arthur Grumiaux, violoniste belge, né en 1921.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL

mardi 21 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Arthur Grumiaux, violoniste belge, né en 1921.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL

mercredi 22 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Arthur Grumiaux, violoniste belge, né en 1921.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL

jeudi 23 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Arthur Grumiaux, violoniste belge, né en 1921.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL

vendredi 24 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Arthur Grumiaux, violoniste belge, né en 1921.
- 11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
Le Noir et le rouge, biographie de Mgr Gustave Prévost par Hélène-Andrée Bizier (dern. de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.
- 11 h 25 LE LIEU COMMUN
Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Réal. François Ismert.
- 11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Voir lundi, 17 h 50.
- 12 h RADIOJOURNAL

- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre symphonique allemand, dir. Vladimir Ashkenazy, Chœur Ernst Senff, Galina Bogko, sop., Ludovít Ludha, t., Egils Silins, b.: *Wolfgang Saschowa* et *Michael Haslam*, p.: *Les Noces* de Stravinsky; *Variations symphoniques* de Franck; *L'Ascension* de Messiaen; *Bachus* et *Ariane* de Roussel. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
Des chef-d'œuvres, des rites, des rités, de l'insolite et des émotions en paroles, en musique et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.
- 17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.
- 18 h LA FARANDOLE
Concert imaginé: Schumann, Grieg et Ravel se rencontrent. *Bachiana brasileira* n° 5 de Villa-Lobos; *Jeux d'eau*, *Une barque sur l'océan*, *Alborada del gracioso*, *À la manière de Borodine*, *Menuet sur le nom de Haydn* et *Menuet antique* de Ravel; extr. *Sonatine*, *Dichterliebe*, *Dem roten Röslein gleicht mein Lieb*, *Höckeländers* et *Abschied* de Schumann; *Lauf der Welt* et *Gruss* de Grieg. Une émission de Janine Paquet.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Élizabeth Gagnon reçoit Nicolas Peyrac (1^{re} de 2). Une émission d'Élizabeth Gagnon.
- 20 h RADIO-CONCERT
Les Boréades: Francis Colpron, fl., Hélène Plouffe, vl., Susie Napper, viole de gambe et vlc., Marie Bouchard, clv. et org. Soliste: Michael Collier, haute-contre et cornet: *Sonata* à 3 de Fontana; *Sonata decima* à 3 de Castello; *Passacaglio* à 4 de Marini; *Damigella Tutta Bella* de Calestani; *O Primavera gioventù dell'anno* de Quagliati; *Pianto della madona* de Monteverdi; *La Lanciona* de Frescobaldi; *Sonata Duodecima* à 3 de Castello; *Jubilato Domino* de Buxtehude; *Sonate 1 en la min.* de Reincken; *Wenn ich, Herr Jesu, habe dich* de Buxtehude. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan et Edith Allaire. Réal-coord. Christiane LeBlanc.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
Une mère de famille en Europe. Anne-Marie Palardy accompagne son mari en voyage d'affaires et entretient une correspondance avec ses enfants demeurés à Chicoutimi. Coméd. Nadine Desrochers. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.
- 22 h 35 X Y JAZZ
De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal-coord. Daniel Vachon.
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Miha Pogacnik, vl., Mireille Lagacé, clv.: *Sonates* n° 1 BWV 1014, n° 3 BWV 1016, n° 4 BWV 1017 et n° 5 BWV 1018 de J.S. Bach.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Aan de Amsterdamse Grachten de Schott; *La Lusignuola* de Merula; *Fuga alla breve* e *staccato* BWV 550 de J.S. Bach; *Susannens tramboc* de Lassus; extr. *Suite pour violoncelle* op. 1 n° 1 BWV 1007 de J.S. Bach; *Mélodies folkloriques tchèques* et *danaises* de Nielsen; *Pièce caractéristique* n° 3 de Hartmann; extr. *Symphonie spirituelle* n° 6 de Hamerik; extr. *Symphonie* n° 5 de Mahler; *L'Inghanno felice* de Rossini.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Élizabeth Gagnon reçoit Nicolas Peyrac (dern. de 2).
- 20 h RADIO-CONCERT
1^{er} concert d'une intégrale des cantates de J.S. Bach. Orchestre baroque d'Amsterdam, dir. Ton Koopman; Barbara Schlick, sop., Kai Wessel, cont., Guy de Mey, t., Klaus Mertens, b.: *Cantates* BWV 11, 150, 4, 21, 131, 185, 106 et 196. Anim. Michel Keable. Réal. Edith Allaire.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

mercredi 22 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Lise Gauvin s'entretient avec Édouard Glissant, ethnologue, philosophe et poète. Prés. Danielle Charbonneau. Réal. Stéphane Lépine.
2^e partie: Antoine Bouchard, organiste québécois, né en 1932.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ENIGMES EN DIRECT
Les *Chânes*, une adaptation de Bernard Darsereau et d'Annie Piérard. Distr. Sophie Faucher, Carl Béchard et Gilbert Sicotte. Mus. Gabriel Thibaudeau.
Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Cyprien Katsaris, p.: *Scènes d'enfants* de Schumann; *Sonate en si bém.* D. 960 de Schubert; *Sonate en si min.* op. 58 de Chopin.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Sonate n° 3 et *Concerto grosso* op. 3 n° 4 de Handel; *Sonate* n° 7 BWV 1020 et extr. *Le Clavier bien tempéré* de J.S. Bach; *Suite* n° 1, *Hornpipe* en mi min. et extr. *Suites* de Purcell.

jeudi 23 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Lise Gauvin s'entretient avec Édouard Glissant, ethnologue, philosophe et poète. Prés. Danielle Charbonneau. Réal. Stéphane Lépine.
2^e partie: Antoine Bouchard, organiste québécois, né en 1932.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ENIGMES EN DIRECT
Les *Chânes*, une adaptation de Bernard Darsereau et d'Annie Piérard. Distr. Sophie Faucher, Carl Béchard et Gilbert Sicotte. Mus. Gabriel Thibaudeau.
Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Cyprien Katsaris, p.: *Scènes d'enfants* de Schumann; *Sonate en si bém.* D. 960 de Schubert; *Sonate en si min.* op. 58 de Chopin.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Sonate n° 3 et *Concerto grosso* op. 3 n° 4 de Handel; *Sonate* n° 7 BWV 1020 et extr. *Le Clavier bien tempéré* de J.S. Bach; *Suite* n° 1, *Hornpipe* en mi min. et extr. *Suites* de Purcell.

vendredi 24 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Lise Gauvin s'entretient avec Édouard Glissant, ethnologue, philosophe et poète. Prés. Danielle Charbonneau. Réal. Stéphane Lépine.
2^e partie: Antoine Bouchard, organiste québécois, né en 1932.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ENIGMES EN DIRECT
Les *Chânes*, une adaptation de Bernard Darsereau et d'Annie Piérard. Distr. Sophie Faucher, Carl Béchard et Gilbert Sicotte. Mus. Gabriel Thibaudeau.
Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Cyprien Katsaris, p.: *Scènes d'enfants* de Schumann; *Sonate en si bém.* D. 960 de Schubert; *Sonate en si min.* op. 58 de Chopin.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Sonate n° 3 et *Concerto grosso* op. 3 n° 4 de Handel; *Sonate* n° 7 BWV 1020 et extr. *Le Clavier bien tempéré* de J.S. Bach; *Suite* n° 1, *Hornpipe* en mi min. et extr. *Suites* de Purcell.

- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Miha Pogacnik, vl., Mireille Lagacé, clv.: *Sonates* n° 1 BWV 1014, n° 3 BWV 1016, n° 4 BWV 1017 et n° 5 BWV 1018 de J.S. Bach.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Aan de Amsterdamse Grachten de Schott; *La Lusignuola* de Merula; *Fuga alla breve* e *staccato* BWV 550 de J.S. Bach; *Susannens tramboc* de Lassus; extr. *Suite pour violoncelle* op. 1 n° 1 BWV 1007 de J.S. Bach; *Mélodies folkloriques tchèques* et *danaises* de Nielsen; *Pièce caractéristique* n° 3 de Hartmann; extr. *Symphonie spirituelle* n° 6 de Hamerik; extr. *Symphonie* n° 5 de Mahler; *L'Inghanno felice* de Rossini.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Élizabeth Gagnon reçoit Nicolas Peyrac (dern. de 2).
- 20 h RADIO-CONCERT
1^{er} concert d'une intégrale des cantates de J.S. Bach. Orchestre baroque d'Amsterdam, dir. Ton Koopman; Barbara Schlick, sop., Kai Wessel, cont., Guy de Mey, t., Klaus Mertens, b.: *Cantates* BWV 11, 150, 4, 21, 131, 185, 106 et 196. Anim. Michel Keable. Réal. Edith Allaire.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

jeudi 23 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Franz Schubert, compositeur viennois, né en 1797.
- 11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Magazine exclusivement consacré à l'histoire. Une émission de Pierre Lambert.
- 12 h RADIOJOURNAL
- 12 h 10 MIDI-CULTURE
- 12 h 40 LA CORDE SENSIBLE
- 14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Wolfgang Sawallisch; Maxim Vengerov, vl.: *Concerto en ré* op. 77 de Brahms; *Variations et fugue sur un thème de Purcell* op. 34 de Britten; *Till Eulenspiegel* de R. Strauss.
- 16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
17 h 30 RADIOJOURNAL
- 17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
- 18 h LA FARANDOLE
Polonaise n° 1 D. 824 et *Divertissement à la hongroise* D. 818 de Schubert; *Valse* de Prokofiev; *Danse syncopée* de Kreisler; *Le Vol du bourdon* de Rimsky-Korsakov; extr. *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn; *La Campanella* de Paganini; *Poème de Fibich*; *Tu m'as possédée* par surprise de Bloch; *Le Fiacre* de Xanroff. Guilbert. Le baryton Louis Quilico chante *Lolita* de Buzzi, *Catari-Catari* de Cardillo, *Firenze Sogna* de Cesarini et *Mamma* de Bixio.
- 19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
500^e émission de Chansons en Liberté.
- 20 h RADIO-CONCERT
Quatuor Morency: Denise Lupien et Olga Ranzenhofer, vl., Francine Lupien-Bang, alto, Christopher Best, vlc. Soliste: Marie-Danielle Parent, sop.: *Quatuor en ré min.* K. 421 de Mozart; *Quatuor* n° 8 op. 110 de Chostakovitch; *La Belle et la Bête* de R. Murray Schafer. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque et Edith Allaire.
- 22 h RADIOJOURNAL
- 22 h 10 ME VOICI
Récits puisés dans le vécu de personnes de toutes origines. Réal. François Ismert.
- 22 h 35 X Y JAZZ
- 0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

mercredi 22 mars

- 6 h RADIOJOURNAL
- 6 h 07 LES PORTES DU MATIN
- 9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
1^{re} partie: Lise Gauvin s'entretient avec Édouard Glissant, ethnologue, philosophe et poète. Prés. Danielle Charbonneau. Réal. Stéphane Lépine.
2^e partie: Antoine Bouchard, organiste québécois, né en 1932.
- 11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.
- 11 h 45 ENIGMES EN DIRECT
Les *Châ*

LES ARTS

THÉÂTRE

SUR SCÈNE

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER

Le metteur en scène René Richard Cyr signe une remarquable production, sobre et forte, de la pièce que Tennessee Williams écrit en 1957, *Suddenly Last Summer*. Sylvie Drapeau, dans le rôle de Catherine Holly, est absolument éblouissante, et Andrée Lachapelle, dans celui de Mme Venable, est d'une belle autorité. C'est le second Tennessee Williams de René Richard Cyr après sa *Ménagerie de verre* du TPQ. À la Compagnie Jean-Duceppe.

CUL SEC

La première pièce d'un diplômé des cours d'écriture de l'École nationale de théâtre, François Archambault. Pièce-choc, qui met en scène une jeunesse dans la vingtaine qui n'a qu'une idée en tête, la baise vite faite des *nights caps* du samedi soir, mais hélas une pièce fort limitée et qui ne va nul part vers du significatif. Peut-être est-ce la mise en scène sans caractère de René Richard Cyr qui dessert le tout, mais il y a là une étonnante sécheresse d'inspiration, et des évidents problèmes d'écriture théâtrale. Par le Petit à Petit 2, à l'Espace Go.

LE VISITEUR

La création montréalaise de la première pièce de l'auteur français Eric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, une pièce qui a connu un grand succès à Paris et qui met en scène la rencontre approximative et grandement hypothétique de Sigmund Freud et de Dieu. Guillermo de Andrea y dirige deux comédiens de grand calibre, Marc Bêland et Jacques Godin. Au Rideau Vert.

MOI, FEUERBACH

C'est la première fois que l'on présente à Montréal une pièce de l'auteur allemand Tankred Dorst. Dans celle-ci, l'auteur met en scène un comédien sans boulot qui tente de revenir au métier. On sent dans ce thème une odeur du théâtre de l'Autrichien Thomas Bernhard. Le comédien Gabriel Arcand joue le rôle dans une mise en scène de Teo Spychalski. À l'Espace La Veillée.

MARIE STUART

Alice Ronfard a tenté de travestir en pamphlet féministe la grande tragédie classique de Friedrich von Schiller sur les figures historiques de Marie Stuart et d'Elizabeth 1^{re} d'Angleterre. Le résultat donne la représentation désorientée d'une oeuvre où tous les personnages masculins — en plus d'être défendus par des comédiens sans caractère — sont relégués au rang de faire-valoir. On y perd la classe de Schiller. À la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

L'équipe des créateurs de la fameuse *Eccandiera* s'est remise au boulot ensemble — Marco Micone à la traduction, Martine Beaulne à la mise en scène, Claude Goyette au décor, Jean-Yves Cadieux aux costumes, Michel Beaulieu aux lumières — pour servir Shakespeare dans l'une de ses comédies ambiguës sur le rôle de la femme au foyer. *La Mégère apprivoisée* est sur les rails du succès. Au Théâtre du Nouveau Monde.

DUO POUR VOIX OBSTINÉES

On n'est jamais si bien servie que par soi-même, c'est ainsi que Maryse Pelletier, à la direction artistique du TPQ, met à l'affiche une reprise d'une de ses pièces, créée il y a quelques années au Théâtre d'aujourd'hui. Louise Laprade met en scène de *Duo* de pelletier, avec Linda Roy et René Gagnon. Au Gesù.

LE CAFÉ

La pièce est du prolifique Goldoni, mais la voici dans l'adaptation qu'en fit le cinéaste et homme de théâtre Rainer Werner Fassbinder dans les années 70. Michel Nadeau met en scène ce quatrième spectacle de la première saison de Serge Denoncourt à la direction du Trident.

Robert Lévesque

Le saltimbanque qui avait à se faire un prénom

Marc Labrèche prend la relève de Robert Lepage dans Les Aiguilles et l'Opium

GILBERT DAVID

Il n'avait que huit ans quand il a joué pour la première fois dans *L'Oiseau bleu*, de Maeterlinck, au Théâtre du Rideau Vert. Fils du comédien Gaétan Labrèche, Marc en a hérité sa bouille de saltimbanque et, confie-t-il, son tempérament anxieux. Et un brin de folie. De celle qui déclenche le fou rire et un sentiment persistant d'étrangeté. Un oiseau rare, ce Labrèche qui avait à se faire un prénom.

À 34 ans, le comédien affiche aujourd'hui une feuille de route impressionnante, lui qui dit avoir encore «le complexe de ne pas avoir fait d'école».

«Je n'ai pas connu les rites d'initiation qui préparent un élève à son métier d'acteur, note-t-il, et je n'ai pas eu cette chance de pouvoir me tromper avant d'être public.» Mais peut-on être un acteur sans être jamais effleuré par la sensation d'imposture, en sortant ou pas d'une école? N'est-ce pas là le destin de l'acteur, de masque en masque, de rôle en rôle, en négociations perpétuelles entre son moi profond et l'Autre, ce personnage en quête d'un lieu d'accueil?

«C'a été long avant que je sois heureux dans ce métier-là», laisse échapper un Marc Labrèche qui se souvient d'avoir d'abord rêvé d'interpréter de grands rôles romantiques et des héros plus grands que nature. «J'ai fini par capituler, mais ce fut en fin de compte une capitulation heureuse. J'ai mis aussi du temps à me faire à l'idée de ne pas avoir tout le contrôle sur ce que je jouerais. C'est un métier dans lequel on ne sait jamais ce qui arrivera. Tu dois souvent composer avec ce que décident ceux qui t'ont placé quelque part. Mais j'ai découvert peu à peu que je disposais de plus d'autonomie que j'aurais cru, qu'il y avait moyen d'être personnel et de travailler dans plusieurs choses.»

Et pour cause! Depuis deux ans, on peut le voir régulièrement dans *La Petite Vie*, le très populaire anti-téléroman où il joue l'inénarrable Rénéald «Pinson». Paré, un gérant de caisse pop qui est le résultat du croisement de l'être kitsch dans toute sa splendeur pathétique et du mal-aimé congénital. Roger Cantin l'a distribué dans le rôle-titre de son film *Matusalem* en 1993 et on lui a demandé d'animer la même année le Gala des prix Génies, ce qu'il a fait avec un réel brio et un sang-ne total, deux des facettes de la personnalité flamboyante de ce touche-à-tout qui n'a pas joué Arlequin — et deux fois plutôt qu'une — pour rien.

Quand chaque geste compte

C'est précisément lors du dit Gala que Marc Labrèche a croisé Robert Lepage qu'il n'avait jamais rencontré en personne. Un an plus tard, le créateur du spectacle solo *Les Aiguilles et l'Opium* lui offrait de le relayer en vue d'une série de représentations tant en Europe qu'au Québec et au Canada anglais. Labrèche s'est attelé — le mot n'est pas trop fort — à la tâche en juillet dernier, sur une période de deux semaines, alors que Lepage était occupé en parallèle au montage de son film *Le Confessionnal*. Il lui a d'abord fallu se familiariser avec la mécanique de cette production qui réclame une symbiose parfaite entre l'interprète et son environnement de machines de scène, de projections et de synthétiseurs.

«Moi qui suis un hypocondriaque, se rappelle l'acteur, j'ai eu à apprivoiser le harnais qui oblige à porter un corset très serré, ce qui change jusqu'au rythme cardiaque. Finalement, le corps parvient à s'adapter. A cause

de cette amanchure-là, il m'a fallu aussi composer avec des contraintes en ce qui concerne la gestuelle et les mouvements. Robert s'était lui-même blessé au dos, lors des premiers essais à Québec. Mais le risque en vaut la peine, parce que a commande un jeu stylisé où chaque geste compte.»

Liberté de jeu

Marc Labrèche, au fil des répétitions, n'a surtout pas eu à devenir le clone de Robert Lepage. «Robert voyait son spectacle pour la première fois et, comme il était aussi en train de monter son film, il avait l'œil de quelqu'un qui cherche à resserrer, à couper tel effet pour mieux servir le tout. Il m'a vrai-

ment poussé à m'approprier le personnage, à le personnaliser. Bien entendu, j'avais à respecter le discours du spectacle qui traite de la dépendance à la drogue, à l'amour et aux valeurs culturelles. Mais Robert est quelqu'un qui sait travailler à partir de ce que l'acteur est, et qui prend le temps de faire comprendre l'importance de tous les détails.»

Fable inspirée par le mythe de Prométhée et animée par les figures protéiformes et contradictoires de l'artiste en proie à la solitude existentielle et au manque amoureux, *Les Aiguilles et l'Opium* propose un fascinant voyage intérieur et une saisissante traversée des miroirs, au terme desquels un

Québécois à Paris, dans une chambre d'hôtel où il ne parvient pas à trouver le sommeil, semble trouver un certain apaisement.

«C'est un spectacle, avance Marc Labrèche, qui va d'un extrême à l'autre. On passe de l'hyperthéâtral, avec le personnage plein de force de Cocteau, au quotidien le plus banal qui demande de ne pas jouer. Mais ce non-jeu, ce rien-là doit quand même rester intéressant. Il me faut donc mener de front ces deux univers parallèles, et jouer à fond le jeu des contrastes.»

De retour d'une première tournée européenne qui l'a mené en France, en Belgique, en Hollande et en Hongrie — ce qui lui fait dire tout le bonheur «de jouer devant un public qui n'a aucune attente et qui prend le spectacle pour ce qu'il est» — Marc Labrèche entreprend dès le 21

mars une série montréalaise de représentations à la salle Ludger-Duvernay du Monument National où il jouera en français et, deux fois, en anglais. Le comédien respire la détente et la fraîcheur d'un fonceur qui n'en est ni à son premier défi ni à son dernier. «Je n'ai pas de grande théorie sur le théâtre», m'a-t-il lancé en début d'entrevue, comme pour me prévenir d'avance qu'il a toujours préféré chercher «à être un grand humain et à être heureux». Mais le saltimbanque qui s'est fait un prénom, est trop modeste, parce qu'il sait très bien de quoi il parle.

Et gageons que Robert Lepage ne l'a pas choisi que pour ses talents d'acteur, en vue d'un spectacle qui est, entre pudeur et panache, la mise à nu d'un être humain. En toute intelligence.

Marc Labrèche, modeste, dit ne pas avoir de grande théorie sur le théâtre. Et pourtant...



PHOTO JACQUES GRENIER

«C'a été long avant que je sois heureux dans ce métier.»



PHOTO JACQUES GRENIER

De *La Petite Vie* au théâtre de Lepage, il n'y a qu'un pas... pour Marc Labrèche.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Jacques Godin
Marc Bêland
Micheline Bernard
Pierre Lebeau

Concepteurs
Daniel Castonguay
François Barbeau
Michel Beaulieu

4664, rue Saint-Denis - métro Laurier

Réservations: 844-1793

En collaboration avec Les Arts du Maurier Ltée

Le **VISITEUR**
Eric-Emmanuel Schmitt
Mise en scène: Guillermo de Andrea

Du 28 février au 25 mars et les 31 mars et 1^{er} avril

LE GRAND VOYAGE THÉÂTRAL ENFIN DE RETOUR!

Les Aiguilles et l'Opium

AVEC MARC LABRÈCHE
TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE
MUSIQUE ORIGINALE DE ROBERT CAUX

DÈS LE 21 MARS 1995 AU MONUMENT-NATIONAL
VERSION ANGLAISE: "NEEDLES AND OPIUM"

MONUMENT-NATIONAL

1182, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
MÉTRO PLACE D'ARMES OU SAINT-LAURENT

TICKETS: 871-2224 OU CHEZ ADMISSION: 790-1245

STATIONNEMENT: PLACE DES ARTS, COMPLEXES DES JARDINS ET GUY-FAVREAU

NCT

de Friedrich Schiller

Marie Stuart

Texte français: Normand Chaurette
Mise en scène: Alice Ronfard

du 9 au 25 mars
les jeudis, vendredis et samedis, 20h

avec
SOPHIE FAUCHER DANS LE RÔLE DE MARIE STUART
MARTHE TURGEON DANS LE RÔLE D'ÉLISABETH 1^{re}

Pascal Auclair, Michel Bérubé
Luc Bourgeois, Philippe Cousineau
David De Charette, Paul Latreille
Robert Marinier, Marie-Hélène Thibault
Jean-Guy Viau et Françoise Faucher

Assistance à la mise en scène: Roxanne Henry
Scénographie: Raymond-Marius Boucher
Costumes: François Barbeau
Éclairages: Michel Beaulieu
Musique: Jean Sauvageau et Marcel Brunet
Traduction littéraire: Marie-Elisabeth Morf

réservations: 253-8974

Une coproduction de la NCT et du Théâtre français du CNA

La Nouvelle Compagnie théâtrale, salle Denise-Pelletier, 4353, Sainte-Catherine Est, Montréal

Passi l'Art

LES ARTS

EN BREF

JAGGER PRODUCTEUR DE CINÉMA

(AP) — Mick Jagger se lance dans la production cinématographique. Et pas avec n'importe qui, puisque son associé est nul autre que le co-producteur du film *Forrest Gump*, Steve Tisch. La nouvelle entreprise se nomme «Lip Service» — ça vous étonne? — et produira des films un peu plus excentriques que ce qui se fait à Hollywood. Mick Jagger et Steve Tisch n'ont aucun tournage en cours mais examinent plusieurs scénarios.

INCENDIE CHEZ TENNESSEE

Nouvelle-Orléans (AP) — Les flammes ont rasé l'endroit où brûlait jadis le feu sacré qui animait l'écrivain Tennessee Williams. L'appartement du quartier français de la Nouvelle-Orléans où Williams a écrit *Un tramway nommé désir* n'est plus que ruines. L'incendie s'est déclaré hier dans un chauffe-eau défectueux et les flammes ont fait exploser six bombes aérosol qui se trouvaient à proximité, accélérant ainsi leur propagation. Deux personnes ont été blessées dans l'incident. Tennessee Williams a vécu dans cet appartement en 1946-47, alors qu'il écrivait la pièce qui lui a valu le prix Pulitzer pour le meilleur drame, en 1948. Il est mort en 1984.

CONTRE MAUVAISE FORTUNE...

Toronto (PC) — La chanteuse pop Annie Lennox a vraiment bon caractère. Alors qu'elle était coincée dans un ascenseur depuis près d'une heure, lundi soir, elle a passé le temps en chantant avec les musiciens qui partageaient sa mésaventure... et en buvant une bonne bouteille de vin. L'incident est survenu à Toronto, après l'émission à laquelle Lennox participait sur les ondes de MuchMusic, alors qu'elle se rendait à une réception en son honneur à la maison de disques BMG Canada, de l'autre côté de la rue. L'ascenseur est tombé en panne entre deux étages et il a fallu un peu moins d'une heure aux pompiers et techniciens pour sortir Annie Lennox et sept de ses musiciens de la cage qui les retentait prisonniers. Plutôt que de trouver une *prima donna* en colère à leur arrivée, les pompiers ont entendu Lennox et ses comparses qui chantaient, en savourant une bonne bouteille de vin que quelqu'un avait réussi à leur faire parvenir. Et au grand étonnement des dirigeants de BMG, la soirée s'est par la suite déroulée com-

me si de rien n'était. Vraiment pas nerveuse la dame.

TOURNÉE DES STONES ANNULÉE

Hong Kong (AP) — Les Rolling Stones ont été contraints d'annuler les trois concerts qu'ils devaient donner fin avril en Asie parce que la ville de Hong Kong ne peut leur garantir la disponibilité de son stade. Les Stones devaient jouer à Singapour, Manille et Hong Kong entre le 20 et le 28 avril dans le cadre de leur tournée mondiale *Voodoo Lounge*. Le promoteur Dale Rennie a expliqué que la perte de Hong Kong sur cet itinéraire compromettrait la viabilité de toute l'opération. Les gérants du stade de Hong Kong, vivement critiqués par les habitants du quartier pour cause de nuisance sonore, ont refusé d'autoriser le spectacle des Stones avant de connaître les résultats d'études acoustiques devant être conduites au début d'avril.

CARLY SIMON DE RETOUR

Boston (AP) — La chanteuse Carly Simon a annoncé son retour sur scène après 15 ans d'absence. Elle qui n'avait fait que de rares apparitions lors d'événements spéciaux a entrepris lundi soir une tournée qui va la mener dans diverses villes des États-Unis. En plus des chansons de son nouvel album, elle a interprété ses grands succès tels que *You're So Vain*, *Anticipation* et *Haven't Got Time for the Pain*.



PHOTO ARCHIVES
Pas nerveuse, Annie Lennox!

The Who, avec dommages et intérêts
Le meilleur album live de l'histoire du rock a doublé de volume

SYLVAIN CORMIER

LIVE AT LEEDS
The Who
MCA

Le microsillon de vinyle, avec sa fameuse pochette en imitation de «bootleg», faisait trente-six minutes et demie. Trente-six petites minutes et demie des Who en 1970, portion congrue d'un show à l'Université de Leeds, capté à l'apogée du summum du climax de leurs trente ans de Maximum R'n'B, au moment précis où le quatuor était incontestablement le meilleur rock'n'roll band de la planète, juste après l'opéra-rock *Tommy* et juste avant l'album *Who's Next*, à l'époque où le bras-moulinette de Pete Townshend, les baguettes en l'air de Keith Moon, la basse à huit mains de John Entwistle et le micro-lasso de Roger Daltrey faisaient place nette, alors que Led Zeppelin et les Stones eux-mêmes cédaient temporairement le terrain.

La réédition en compact s'arrête à soixante-dix-sept minutes et des poussières. Le maximum technique-

Tout ce que le fan n'aurait même pas osé demander au génie de la lampe

pas osé demander au génie de la lampe d'Aladin, à moins d'avoir en sa possession le véritable «bootleg» du show et de savoir ce qui manquait à cet album déjà monumental, est parfaitement satisfaisant dans sa forme tronquée. C'est comme si on vous disait que de nouvelles fouilles au mont Sinaï avaient révélé onze commandements de plus.

Magistralement transféré en format numérique, le son des Who, immense en 1970, est encore plus massif qu'attendu: on est soufflé par la vitesse des roulements de l'impensable Moonie dans *Young Man's Blues*, *Magic Bus* (quelle démentielle finale!) et le *Summertime Blues* d'Edie Cochran, écartelé par le mélange d'accords méchants et de doux «pickings» de Pete dans la version-marathon de *My Generation*, aplati par les refontes pesamment lestées de *Substitute*, *I Can't Explain* et *I'm A Boy*. On termine l'écoute dans le même état que les chambres du Reine Eli-



The Who, Pete Townshend, guitariste, John Entwistle, bassiste, Roger Daltrey, chanteur, et Keith Moon, le batteur.



zabeth en 1974 après le passage de la tornade Keith Moon: dévasté. Avec un sourire édenté aux lèvres.

THE CARL STALLING PROJECT - VOLUME 2
MORE MUSIC FROM WARNER BROS.
CARTOONS 1939-1957
Carl Stalling
Warner Bros.

Carl Stalling est un génie. Vous le savez. Je le sais. Tout le monde le sait sans le savoir. Et si je vous disais que la plupart des musiques dans les «cartoons» de la Warner Bros, presque tous les Bugs Bunny, les Road Runner, les Speedy Gonzales, les Pepe Le Pew, les Foghorn Leghorn, c'est lui qui les a composées? Musiques, dites-vous? Quelles musiques? Mais si, quand Wile E. Coyote marche sur la pointe des pattes, souvenez-vous, les violons en pizzicatos? Ah! Je vois des visages qui s'éclairent. C'est bel et bien à Carl Stalling que l'on doit ce lien parfaitement limpide entre l'action d'un personnage de dessins animés et des notes de musique. À lui que revient le mérite de toutes ces bandes sonores si totalement, organiquement, intrinsèquement liées aux images de Chuck Jones, Fritz Freleng et de Tex Avery que vous les avez toujours entendues sans les entendre. Comme si ce n'était même pas des musiques, comme si elles étaient incluses dans les «cartoons»,

au même titre que les effets sonores et les mille voix de Mel Blanc, en symbiose absolue.

Difficile de croire que ces musiques-là sont nées sous le crâne clairsemé d'un petit monsieur timide et discret, ancien organiste de cinéma muet à Kansas City, qui noircissait des portées la nuit pour que les musiciens puissent les jouer le lendemain matin devant l'écran, des portées pleines de poursuites et de pièges et de démons de Tasmanie et de dégingolades au fond des canyons. Il faut les écouter sur disque compact, sans images, sans que la tête folle de Daffy Duck sorte à tout moment du chapeau de chasse d'Elmer Fudd, pour comprendre que ces *Merry Melodies* ne vont pas de soi. Qu'elles sont, au contraire, extraordinairement complexes et imaginatives, et qu'elles intègrent une quantité éfarrante de variations tirées de thèmes classiques et populaires, de la *Cucaracha* à l'œuvre de Johann Strauss. Tout l'art était là: tout en étant immédiatement familiers, les morceaux étaient réinventés en fonction du «cartoon».

Ce deuxième volume du *Carl Stalling Project*, qui réunit les plus mémorables bandes sonores des «cartoons» de l'âge d'or de la Warner Bros (1939-1957), n'est pas seulement un objet de curiosité, un simple artefact cinématographique: c'est un album qui s'écoute quand on a des toiles d'araignée dans le plafond. On laisse aller *Mouse-Taken Identity* (1957) ou *Guided Muscle* (1955) et des images surgissent, pas nécessairement celles du «cartoon» correspondant: on se fait son propre dessin animé, et on rigole. C'est un disque qui rend heureux. Et fou. Beep beep!



COVER TO COVER
The Jeff Healey Band
Arista (BMG)

Depuis le temps qu'on la voulait, la preuve sans appel, plus grosse qu'une douzaine de Ford Broncos

baignant dans un océan Pacifique d'hémoglobine, depuis le temps qu'on attendait l'inéluctable gaffe-massue qui clouerait le dernier clou dans le cercueil du plus mauvais duo d'accompagnateurs de l'histoire du rock *made in Canada*, on l'a. Le bassiste Joe Rockman et le batteur Tom Stephen peuvent retourner au Grogman's Tavern de Toronto et croupir dans leur baril de Canadian tablettes: ce sont des demi-sels, des incapables, des piétons, ils ne peuvent plus le nier. Et Jeff Healey, le plus aveugle des non-voyants de la planète, ne mérite pas mieux que de les y rejoindre, malgré son extraordinaire talent de guitariste. C'est Michel Audiard qui l'a fait dire à Jean Gabin dans *Le Cane se rebiffe* (1962): «Ne pas reconnaître son talent, c'est faciliter la réussite des médiocres.»

Pièce à conviction, le dernier album du Jeff Healey Band, *Cover To Cover*. Lequel, comme son nom l'indique, est un ramassis de reprises. Du CCR, du Led Zep, du Beatles, du Cream, du Hendrix, du Steelers's Wheel, du Spirit et un lot de standards blues de Willie Dixon, Robert Johnson, Lonnie Johnson et autres Jeff King. Pas un mauvais choix en soi, typique de n'importe quel barband qui se respecte et possède dans ses rangs un *guitar-hero* en puissance. L'erreur fatale, ici, est d'avoir laissé Stephan, aux prises avec les roulements de Ginger Baker dans *Badge*, la grosse caisse de John Bonham dans *Communication Breakdown*, et même les inventifs tom-toms de Ringo Starr dans *Yer Blues*. Pas besoin de vous refaire la démonstration pour *Rockman*. On arrive au même constat. Flagrant délit d'incompétence.



Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 22 MARS, 20H
«L'histoire des salons européens du XVIII^e siècle à nos jours.»
par: Magali Deleuze

MERCREDI, 29 MARS, 20H
«Les deux Louis XIV.»
par: Michel De Waele

MERCREDI, 5 AVRIL, 20H
«Wagner et l'opéra.»
par: Michel Brunette

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro:
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126
— Billets —
public : 7 \$
abonnés : 4 \$
étudiants : 3 \$

LE DEVOIR

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef

PASCAL ROGÉ, piano

Dimanche 19 mars, 14h30

BERLIOZ:

Benvenuto Cellini, ouverture

BIZET:

La Jolie Fille de Perth, scènes bohémiennes

POULENC:

Aubade pour piano

RACHMANINOV:

Dances symphoniques

BILLETTS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)
(Enfants moins de 16 ans: 50% de réduction)

STANDARD LIFE

Le premier récital Pauline de Pascal Rogé remportait le Prix Gramophone 1988 pour le meilleur enregistrement instrumental.



Pascal Rogé

Cocommanditaire:
Comité des bénévoles de l'OSM

LES CONCERTS AIR CANADA

CHARLES DUTOIT, chef

PASCAL ROGÉ, clavecin

Mardi 21 et mercredi 22 mars, 19h30

LA FRANCE

BERLIOZ:

Béatrice et Bénédict, ouverture

DUKAS:

La Péri, poème dansé

POULENC:

Concert champêtre pour clavecin

SAINT-SAËNS:

Symphonie no 3, «avec orgue»

Cocommanditaire: *Succession J.A. DeSève*

BILLETTS: 9,75\$ 20,00\$ 27,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Charles Dutoit

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

CHARLES DUTOIT, chef

Mercredi 22 mars, 10h30

BERLIOZ:

Le Carnaval romain, ouverture

RACHMANINOV:

Dances symphoniques

SAINT-SAËNS:

Symphonie no 3, «avec orgue»

BILLETTS: 14,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

DUTOIT - OSM - SAINT-SAËNS
Prix de la musique française de l'Académie du disque français (1984)

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef

ELDR NEBOLSIN, piano

Mardi 28 et mercredi 29 mars, 20h

DVORAK:

Scherzo capriccioso

BARTOK:

Concerto pour orchestre

TCHAIKOVSKI:

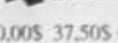
Concerto pour piano no 1

Commanditaire le 28 mars:



CBC

Commanditaire le 29 mars:



BANQUE NATIONALE

BILLETTS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)



Charles Dutoit

Cuisine italienne



Bar sushi

Le restaurant
PRIMADONNA

reçoit

Dimanche 19 mars
dès 19h00

Cab-Jazz trio

Brigitte Leclerc,
Marjolaine Lemieux,
Patricia Deslauriers

3479, boul. St-Laurent

réservations 282-6644

PRO MUSICA

Le 20 mars 1995, à 20 h



Le Quintette à vent
de l'Orchestre
philharmonique de Berlin

MOZART *Andate en fa majeur, K. 616*

DANZI *Quintette en sol mineur,*

op. 56 n°2

BARBER *«Summer Music», op.31*

JOLIVET *Sérénade pour quintette avec*

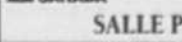
solo de hautbois

TAFFANEL *Quintette en sol mineur*

INFORMATIONS: PRO MUSICA, tél. 845-0532

BILLETTS: 22 \$, 17 \$ et 10 \$ (étudiants), taxes incl. (redevance en sus)

En vente à la Salle Pierre Mercure : 987-6919



SALLE PIERRE MERCURE, 300, boul. de Maisonneuve Est

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LES GRANDS CRIMES DU XXE SIECLE

Le massacre de Jonestown où le révérend Jim Jones et 1000 de ses adeptes se suicident.
Canal D, 17h

RAISON PASSION

Denise Bombardier interviewe Raymond Devos, humoriste, et Lise Bissonnette, pour son livre «Choses crues».
Radio-Canada, 18h 20



Lise Bissonnette.

LA SOIRÉE DU HOCKEY

Les matches mettant aux prises Québec et Montréal sont souvent savoureux. Et les Nordiques une belle équipe à voir cette année.
Radio-Canada, 19h 30

GRANDS REPORTAGES

Une reportage de la télévision suédoise sur les jeunes de 16, 17 ans qui sont condamnés à la chaise électrique aux États-Unis.
RDI, 20h



PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 2 4 3	Regards sur la nature	La Ruée vers l'art	Le Téléjournal	Raison Passion / Raymond Devos (18:20)	L'Arche de Zoé	Hockey / Nordiques - Canadiens		Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / BABY BOOM (5) avec Diane Keaton, Sam Shepard (22:50)					
4 5 6 7 8 9 10 11 12 13	Nouvelles Aventures de Lassie	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	Cinéma / RETOUR VERS LE FUTUR III (4) avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd			Cinéma / L'ARME PARFAITE (6) avec Jeffrey Speakman, John Dye		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:40) / Formule Indy (23:57)				
15 17 24 30 45	Éché au roi (16:00)	Consommation	Graffiti	Pour tout dire...	J'aime la télé	Avec un grand A / La Cigogne		Janette... tout court / Les Mères porteuses (21:05)		3 Gars, un samedi soir / Denise Bombardier, Yann Piquier	Cinéma / JEREMIAH JOHNSON (3)				
2 4 16 30 35 49	Passion plein air	La Guerre des clans	Le Grand Journal	Mise juste		Cinéma / SCARLETT (5) avec Joanne Whalley-Kilmer, Timothy Dalton (3/4)		Cinéma / LE DERNIER BOY-SCOUT (5) avec Bruce Willis, Damon Wayans		Le Grand Journal (23:15)	Passion plein air (23:45)				
5 6	Skiing (16:00)		Newsweek Saturday Edition	Personal Best		Hockey / Canadiens - Nordiques									
8 13	Patinage artistique (15:00)	RoboCop: The Series	Star Trek: Deep Space Nine	Newsline	Reg. Contact	Wheel of...	Jeopardy!	Dr. Quinn, Medicine Woman	Lonesome Dove	All New Return of TV's Censored Bloopers	CTV News	Nightline			
12				Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Earth 2								
8	ABC's Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	ABC's World of Discovery			Cinéma / AIRPLANE II: THE SEQUEL (6) avec Robert Hays, Julie Hagerty					
13			ABC News	Simpsons	Star Trek: Deep Space Nine										
22															
3	Basketball NCAA / Matches préliminaires (12:00)									The Office	The Five Mrs. Buchanans	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight	
8															
5	Nestlé Invitational Golf (16:00)		News	NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest	The Mommies	Empty Nest	The Mommies	All New Return of TV's Censored Bloopers				
10					Inside Edition	Siskel & Ebert									
33	Cinéma / HELP! (3) avec Ringo Starr, John Lennon									Cinéma / A HARD DAY'S NIGHT (4) avec John Lennon					
57	Cinéma (15:00)	Cinéma / HIS GIRL FRIDAY (3) avec C. Grant, R. Russell								Cinéma / BACK TO THE FUTURE (3) avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd					
6	White Fang	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	Red Green	Danger Bay	...Wilderness	Family...	Sweet Justice		The Commish	Global News	Saturday Night		
24	Bookmice	Pingu/Pol/tots	Polka Dot	Supersense	Senior Report	Beyond the Clouds			Cinéma / THE GREATEST SHOW ON EARTH (4) avec C. Wilde, B. Hutton		Conv... (22:35)	Wycliffe (22:55)			
TSN	1995 CIAU Men's Basketball Champ. (16:00)		World of Skiing	Sportsdesk	Esso NHL	1995 CIAU Men's Basketball Championship			Raceline's...	Speedweek	IndyCar Racing / Grand Prix d'Australie				
RDS	Basketball universitaire / Demi-finales (16:00)		NBA Action	Sports 30	Ligue en...	Basketball universitaire / Demi-finales hommes			Ski universitaire	Moto-marine	Sports 30	Ligue en...			
TV5	Vins et...	Journal suisse	Thalassa	Gour. / Visions	Journal FR2	Faut pas rêver	J'y crois, j'y crois pas				Journal belge	Visions / Kaléi.	Cercle... (23:15)		
CF	Sherlock...	Shlak	Ma fiancée...	Robin des bois	Mousquetaires	Kelly	Jeune en jeune								
MP	Musique Vidéo (13:00)		VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus	Musique Vidéo		Bouge de là		Musique Vidéo			
MM	Snowjob (15:00)	R.S.V.P.		Snowjob '95 / se poursuit jusqu'à minuit											
SE	Le Combat de ma mère (15:35)	Les Héritiers affamés (17:25)								Le Secret de la voûte enchantée (19:20)	Terre interdite		Fatale (22:45)		
YTV	Blade Warriors	Woody Wood.	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / DAVID COPPERFIELD (3) avec Freddie Bartholomew, Frank Lawton		Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!					
TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Hockey / Canadiens - Nordiques		L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir			
TALC	The Client (16:00)	The Flintstones (17:00) (19:00) (21:00)							Natural Born Killers (20:45) (23:00)		Secret...				
RDI	Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal cett...	Mtl spectacle	Monde ce soir	Griffe	G. Reportages / Condamné...	Le Téléjournal	Scully	Mémoire vivante / Nuremberg	La Ruée vers l'art			
D	Hollywood (16:00)	Grands Crimes du XXe siècle	Samedi de rire	A. Hitchcock	Le Goût du monde		Têtes d'affiches: W. Holden	Christophe Colomb		En rappel: Gilles Vigneault	Navarro				

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

***BACK TO THE FUTURE**

(3) E.-U. 1985. Comédie fantaisiste de R. Zemeckis avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd et Lea Thompson. Grâce à une machine à voyager dans le temps, un adolescent se rend à l'époque où ses parents avaient son âge.
PBS 19h00

DAVID COPPERFIELD

(3) E.-U. 1935. Comédie dramatique de G. Cukor avec Freddie Bartholomew, Frank Lawton et Maureen O'Sullivan. Après la mort de sa mère, un enfant mal-traité par son beau-père s'enfuit auprès d'une vieille tante.
YTV 20h00

LA FELINE

(4) (Cat People) E.-U. 1982. Drame fantastique de P. Schrader avec Nastassia Kinski, Malcolm McDowell et John Heard. Une jeune femme est persuadée qu'elle a hérité du pouvoir de se transformer en panthère.
TQS 24h15

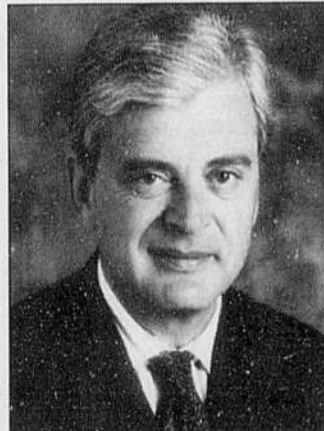
DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

LE DÉFI DE L'AFRIQUE: URGENCE ÉDUCATION

Trois réseaux ont accepté de diffuser ce reportage de Daniel Bertolino sur l'éducation primaire en Afrique.
TVA, 10h, TQS, 13h, R.-Q., 23h 50

SONIA BENEZRA

Mme Benezra reçoit les Bleu Poudre.
TQS, 20h



Simon Durivage.

LES RITES DE PASSAGE

Simon Durivage se demande par quoi ont été remplacés les rites de passage de l'Église catholique qui pouvaient, il n'y a pas si longtemps, les différentes étapes de la vie: la naissance, le mariage, la mort...
Radio-Canada, 21h

L'ÉVÈNEMENT

Il sera question de turbot, d'Espagne, de mer et de Brian Tobin.
TVA, 21h 30

PAULE DES RIVIÈRES

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 2 4 3	Sous la couverture (16:00)	La Course destination monde	Le Téléjournal	Découverte / Le Barracuda (18:10)	Juste pour rire	Les Beaux Dimanches / Les Parlementaires (2/2)		Les Beaux Dimanches / Dossier: les rites de passage		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Scully / Me Jacques Vergès (22:45)	Les Nouvelles du sport (23:15) / Cinéma / HENRI V (2) avec Derek Jacobi (23:45)			
4 5 6 7 8 9 10 11 12 13	Chasse et pêche	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E. / Call Girls; fausse représentation; CN vs locataire; carrefour de la mort à St-Hyacinthe	Cinéma / DOC HOLLYWOOD (5) avec Michael J. Fox, Julie Warner		L'Évènement / Le Conflit Canada-Espagne concernant la pêche du Turbot		La Vie des gens riches et célèbres	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:40) / Complètement marteau (23:46)			
15 17 24 30 45	Le Choc du présent (16:00)	L'Avenir du Québec	La Dictée des Amériques			Vivement dimanche! / Hosanna				Cinéma / LA GUERRE À SEPT ANS (3) avec Sebastian Rice-Edwards, Sarah Miles (21:45)					
2 4 16 30 35 49	Télé-jeux (16:00)	Pas si bête! que ça	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra spécial dimanche / Spécial Bleu Poudre		Cinéma / ALIEN 3 (5) avec Sigourney Weaver, Charles S. Dutton		Le Grand Journal (23:29)					
5 6	Hockey (14:00)	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	Road to Avonlea	To John with Love		Tracey Ullman: Takes on New York	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's (22:55)	Sunday Night	Qc Aff. (23:37) / Sports... (23:44)			
8 13	Computer...	Missing...	White Fang	Newsline	Laurier L.	Funnest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / MY BROTHER'S KEEPER avec John Lithgow, Ellen Burstyn		CTV News	Nightline		
12	Party... (16:00)	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel					Cinéma / BETRAYED: A STORY OF THREE WOMEN avec Meredith Baxter, Swoosie Kurtz		News	Sports Rap (23:20)		
8	Australian IndyCar Grand Prix (16:00)		News	ABC News	Billy Graham Crusade	Funnest Home Videos									
13			ABC News	Simpsons	Billy Graham Crusade										
22															
3	Basketball NCAA / Équipes à confirmer (16:00)		CBS News	Emergency... News	60 Minutes	Murder, She Wrote		Cinéma / MY BROTHER'S KEEPER avec John Lithgow, Ellen Burstyn							
8															
5	Golf / Nestlé Invitational (14:30)		Pub	NBC News	Earth 2	seaQuest DSV		Cinéma / ED McBAIN'S 87th PRECINCT: LIGHTNING avec Randy Quaid, Alex McArthur							
10															
33	A Conv. (15:30)	Covert Bailey's Smart Exercise				Plácido Domingo: A Musical Life		The Wagner Gala							
57	Cinéma (15:10)	Cinéma / THE QUIET MAN (3) avec John Wayne, Maureen O'Hara (17:10)						Cinéma / THE STING (3) avec Paul Newman, Robert Redford							
6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek		60 Minutes	Murder, She Wrote		Cinéma / ABANDONED & DECEIVED avec L. Laughlin, G. Clapp							
24	L'Étalon noir	Babar	Claire fontaine	Dictée des Amériques		Dim. classique / A. Sandoval		Cinéma / POUIC-POUIC (4) avec L. de Funès	Plaisir de lire		Panorama				
TSN	Boxing / Billy Irwin, Stéphane Ouellette (15:00)		World of Golf	Sportsdesk	Senior PGA Toshiba Golf Classic	1995 Nordic World Ski Championships					Sportsdesk				
RDS	Basketball universitaire / Finale hommes (16:00)		Bateau moteur	Sports 30	Championnats du Monde de ski nordique 1995			Snooker Benson & Hedges	Rallye Grenade-Dakar		Sports 30	Football			
TV5	Faut pas (16:00)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7		Ex libris	Réveries... (21:25)	Paris... (22:05)	Journal belge	Visions...	Cercle... (23:15)		
CF	Popeye	...petite peste	Cinéma / ÉTÉ MAGIQUE (4) avec H. Mills, B. Ives / Pif... (19:15)	Parole...											
MP	M.V. (15:00)	Flashback		Fax	Musique Vidéo	Spécial Roch Voisine	Musique Vidéo	QuébecPlus				Musique Vidéo			
MM	Snowjob '95 / se poursuit jusqu'à lundi, 18h00 (12:00)														
SE	En chute libre (16:50)				Le Concierge (18:25)	J'ai connu Hemingway						Le Dernier des héros (22:05)			
YTV	Wild Kingdom	Chronicles	Fudge	Rupert	Destructoe	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List		Rough Guide	Missing...	Max Glick	
TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC		The Flintstones (17:00) (19:00) (21:00)				Natural Born Killers (18:30) (20:45) (23:00)									
RDI	La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages / My Lai	Le Téléjournal	Scully / J. Coumoy	Mémoire vivante	L'Accent...	Bulletin santé			
D	Goût... (16:00)	Arsène Lupin	Objectif aventure		Kilomètre-heure		Viva: dinosaures (2/4)	Jazz en deux temps / Liberty Street Blues - Jack de Johnette			Cinéma / L'ENFANT... (3)				

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

THE STING

(3) E.-U. 1973. Comédie policière de G.R. Hill avec Paul Newman, Robert Redford et Robert Shaw. Deux escrocs montent une habile supercherie pour se venger d'un chef de la pègre.
PBS 20h00

LA GUERRE À SEPT ANS

(3) (Hope and Glory) G.-B. 1987. Chronique de J. Boorman avec Sebastian Rice-Edwards, Sarah Miles et Sammi Davis. La vie d'un jeune garçon anglais durant la Seconde Guerre mondiale.
RQ 21h30

***L'ENFANT DE L'HIVER**

(3) Fr. 1988. Drame psychologique de O. Assayas avec Clotilde de Boyser, Michel Feller et Marie Mathéron. Un jeune homme quitte sa copine enceinte pour une décoratrice de théâtre.
Canal D 23h00

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Eldorado 12 h 30, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 40; jeu. 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 21 h — Muriel (première) jeu. 19 h — Au revoir mon amour 13h, 16h, 19h, 21 h 15 — Le pourchassé 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 20 — L'épидémie 13h, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Aux frontières de l'au-delà 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 15

19 h 10 — Les chemins de l'amour sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; dem, rep. ven, sam, 23 h 10 — Forrest Gump sam, dim, 15 h 10, 21 h 10; sem, 21 h 10 — Attachement filial sam, dim, 13 h 05, 19 h 05; sem, 19 h 05; dem, rep. ven, sam, 23 h 45 — Au revoir mon amour sam, dim, 13 h 15, 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; dem, rep. ven, sam, 23 h 25

20 h — La séparation ven, sam, dim, lun, mar, 21 h 15; mer, jeu, 18 h 40, 21 h 15; ven, sam, dim, lun, mar, 16 h 50; mer, jeu, 14 h 05, 16 h 50 — Les gens de la rizière ven, sam, dim, lun, mar, 18 h 40; ven, sam, dim, lun, mar, 14 h 05 — Du 3 au 30 mars — LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN, Parano ven, sam, dim, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Tak Tak (Qui Oul) lun, mar, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — Bloggar (Jour de ciné) mer, jeu, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h

POUR LES ENFANTS
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE ST-LÉONARD: 8420, bd Lacordaire (328-8585) — Le 19 mars à 14h: le théâtre de marionnettes L'illusion présente «Les contes merveilleux»

GALERIE LILIAN RODRIGUEZ: 3886, St-Hubert (281-8556) — Jusqu'à 18 mars: «Mythologie», encre de Juan Schneider
GALERIE LINDA VERGE: 1049, av. des Érables, Québec (418-525-8393) — Jusqu'à 7 avril: «Joseph-Arthur & Filis», œuvres récentes de Glen Nicoll

chorégraphiques présentées en collaboration avec Tangente — Les 25 et 26 mars: retrospective des films de Michael Snow, — Du mardi au vendredi: murale interactive (sur réservation seulement: 847-6253) — Ateliers de création Pratt & Whitney Canada

Jours de tombée de l'agenda culturel: galeries et musées, le mercredi matin avant le samedi de la parution; musique, danse, théâtre, variétés, à surveiller, le 10e jour avant la parution. Adresser à Agenda culturel, LE DEVOIR, adresse postale du journal ou par télécopieur: 985-3360. L'espace et l'intérêt général sont des critères inélectables.